

Unité

DES CHRÉTIENS

Juillet 2010

Les communautés
à vocation
œcuménique



Unité

DES CHRÉTIENS

N°159 - JUILLET 2010

Revue trimestrielle

de formation et d'information

éditée par l'Association UADF

Rédaction : 58, avenue de Breteuil
75007 Paris - redaction.udc@cef.fr

Dépôt légal à parution

Directeur de la publication : Franck Lemaître

Composition, maquette, gravure : Bayard Service Édition

Parc d'activités du Moulin - 121, allée Hélène Boucher
BP 60090 - 59874 Wambrechies Cedex

Imprimerie Le Bon Caractère

Zone d'activités Sainte-Anne

BP 26 - 61190 Tourouvre

N° C.P.P.A.P. 0914 G 82028 - ISSN 1248 9646

Directeur de la rédaction : Franck Lemaître

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Aubé-Elie

Comité interconfessionnel de rédaction : Matthew Harrison, Franck Lemaître, Michel Stavrou, Philippe Sukiasyan, Étienne Vion.



ABONNEMENTS

Pour tout règlement et correspondance :

SER - Abonnement UDC

14, rue d'Assas - 75006 Paris

Tél. : 01 44 39 48 48

Fax : 01 44 39 48 17

courriel : abonnement.udc@cef.fr

Chèques à l'ordre de UADF - UDC

Tarifs applicables en 2010

France et Union Européenne

- Simple : 28 €
- Soutien : 45 €

Virements :

CIC Paris Bac 30066-10041-00010562608-33

IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 833

BIC : CMCIFRPP

(préciser : "Frais partagés")

Autres pays

À l'ordre de UADF - UDC

- Abonnement : 32 €

ÉDITORIAL

- 3 Une convocation œcuménique
Franck Lemaître

ACTUALITÉ

- 4 La création du Conseil national des Évangéliques de France
Interview du pasteur Stéphane Lauzet
- 5 Deuxième *Kirchentag* œcuménique : *Griiss Gott aus München*
Danielle Vergniol
- 6 France 2 : *Kairos* succède à *Agapè*

DOSSIER : LES COMMUNAUTÉS À VOCATION ŒCUMÉNIQUE

- 7 La Règle de Reuilly : un chemin d'unité
Sœur Bénédicte
- 11 Le monastère de Chevetogne.
Aimer et faire aimer l'Église
Michel Van Parys
- 13 Taizé : la « parabole de la communauté »
Frère Richard
- 19 La Communauté du Chemin Neuf : la passion de l'unité
Timothy Watson
- 23 Un témoignage de communion :
le Monastère de la Sainte Croix en Irlande du Nord
Thierry M. Marteaux

PORTRAIT

- 27 Père René Marichal
Catherine Aubé-Elie

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

- 30 Février, mars, avril 2010

Photo de couverture :

Steeple with bells

© Mitch Augner, Fotolia

Une convocation œcuménique

fr. Franck Lemaître

Dans l'histoire du mouvement œcuménique, il est d'usage de pointer les « figures de proue », ces pionniers qui ont su se démarquer de la culture ecclésiale de leur époque pour ouvrir des chemins nouveaux pour l'unité des chrétiens. Le centième anniversaire de la Conférence missionnaire d'Édimbourg nous a ainsi donné l'occasion de rappeler le rôle déterminant joué par John R. Mott et Joseph H. Oldham. Sans nier l'importance de ces figures isolées, ce numéro voudrait mettre en valeur le caractère *communautaire* de la préoccupation œcuménique. Plutôt que d'établir un annuaire exhaustif des communautés, il donne la parole à cinq d'entre elles¹, dont un membre nous retrace l'histoire avec ses

réussites et ses aléas : on peut voir ainsi comment la restauration de la confiance et de l'unité entre Églises – bien loin d'un *happening* – est un chemin long et courageux, où chaque étape compte.

En rassemblant ces communautés sous un même label (« à vocation œcuménique »), c'est leur orientation commune en faveur de l'unité des chrétiens qui est ici soulignée ; une proximité qui ne cache pas leur grande diversité.

Diversité des origines tout d'abord : milieu du XIX^{ème} siècle, premier quart du XX^{ème} siècle, Deuxième Guerre mondiale, débuts des années 1970, fin des années 1990... c'est dans des contextes sociaux ou ecclésiaux parfois difficiles que naissent ces communautés à vocation œcuménique. Diversité aussi des implantations (rurales ou urbaines), priorité étant donnée dans ce

numéro au monde francophone, même si la communauté de Rostrevor, d'origine française, est implantée en Irlande du Nord.

Diversité des membres également : certaines des communautés ici présentées ne réunissent que des catholiques, d'autres uniquement des protestants ; sans oublier ailleurs des communautés anglicanes ou orthodoxes. D'autres ont, avec le temps, rassemblé des membres d'origines ecclésiales différentes. Diversité encore dans les états de vie, certaines communautés ne comptant que des célibataires consacrés, d'autres étant ouvertes à tous les baptisés (couples, familles...), hommes et femmes ensemble. Diversité aussi des formes d'engagement : vie partagée sous un même toit ou communautés « non résidentielles »...

Diversité enfin dans les missions entreprises : caritatives, intellectuelles, apostoliques...

Il est heureux de noter que ces communautés où l'on se presse confirment, année après année, leur vitalité et leur fécondité. Par delà leur grande diversité, quelques invariants transparaissent, qui expliquent peut-être le rayonnement incontestable de ces laboratoires de la communion ecclésiale.

Dans ces lieux où la vie quotidienne est centrée sur l'essentiel, il est donné de goûter à la fois le trésor des racines évangéliques communes à tous, et celui des richesses spécifiques de chaque famille ecclésiale. Dans ces lieux où la foi baptismale est vécue dans toute sa radicalité,

Dans ces lieux où la foi baptismale est vécue dans toute sa radicalité, on ne peut se résoudre à la lamentable division des chrétiens.

on ne peut se résoudre à la lamentable division des chrétiens ; car sans doute la conversion permanente au Christ que visent ces chercheurs de Dieu n'est-elle pas sans lien avec la nécessaire « conversion des Églises » que requiert le mouvement œcuménique.

À bien des égards ces communautés – avec leurs charismes propres – ouvrent la voie à l'Église tout entière. Elles peuvent secouer les inerties et ranimer l'espérance œcuménique. Elles illustrent l'importance du compagnonnage interconfessionnel. Par delà leur vocation œcuménique spécifique, elles viennent rappeler à tous les baptisés qu'ils sont convoqués à l'unité.

1. On pourra utilement se reporter à d'anciens numéros de la revue *Unité des Chrétiens* qui présentent d'autres communautés : n° 11 (1973) : *Témoins du monastère invisible* ; n° 76 (1989) : *La Paix-Dieu* ; n° 97 (1995) : *Œcuménisme et vie consacrée* ; n° 130 (2003) : *Le monastère de Bose*.

La création du Conseil national des Évangéliques de France

Le 15 juin a été officiellement créé le Conseil national des Évangéliques de France (CNEF). Il regroupe une trentaine de dénominations évangéliques et pentecôtistes et, pour l'instant, une bonne centaine d'organisations para-ecclésiastiques. Ce Conseil naît du rapprochement de l'Alliance évangélique française et de la Fédération évangélique de France, les deux mouvements qui – le premier depuis le milieu du XIX^{ème} siècle, le second depuis 1969 – fédéraient en France les Églises protestantes de sensibilité évangélique et pentecôtiste. Le pasteur Étienne Lhermenault en devient le premier président. Le pasteur Clément Diedrichs, jusque là secrétaire général de la Fédération évangélique de France, en devient le co-directeur avec le pasteur Stéphane Lauzet, secrétaire général de l'Alliance évangélique depuis 1995. Ce dernier nous présente cette nouvelle instance évangélique.

Pourquoi créer le CNEF, alors qu'il existe déjà une institution, la Fédération protestante de France (FPF), qui a pour vocation de fédérer les Églises et mouvements ecclésiastiques protestants ?

Les évangéliques se réclament de la Réforme et des mouvements de Réveil. Un tiers à peu près des protestants français sont des évangéliques. Mais 70 % des évangéliques ne sont pas rattachés à la FPF. Les communautés qui forment aujourd'hui la Fédération évangélique de France ont quitté la FPF en 1969 par refus de son libéralisme et pluralisme théologique, et pour des désaccords sur des problèmes éthiques. L'Alliance évangélique de France, elle, n'en a jamais fait partie.

Or le poids des évangéliques augmente – leur nombre a été multiplié par trois depuis 1970, par huit depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale; et les trois institutions de tradition protestante qui existent actuellement (la FPF, l'AEF et la FEF) sont loin de les représenter complètement. Devant le risque d'éparpillement est apparue la nécessité de les rassembler, pour favoriser la concertation et la collaboration.

La mise en place du CNEF est le fruit d'un processus de réconciliation entre l'AEF et la FEF, mais aussi entre les pentecôtistes et les non-pentecôtistes. Une demande de pardon réciproque, la mise en place de principes déontologiques communs, tout cela a finalement conduit à la



Stéphane Lauzet.

naissance de cette nouvelle instance. L'AEF s'y fonde, tandis que la FEF y demeure, sous un autre nom (le Réseau fraternel évangélique français), comme groupe spirituel caractérisé.

Comment peut-on caractériser le CNEF ?

D'abord, par sa confession de foi, qui est celle de l'Alliance évangélique mondiale. Les

évangéliques ont la conviction que la communion n'est possible que si la foi est commune. Le CNEF aura quatre missions : 1) les dénominations qui le composent se concerteront pour mieux se connaître; 2) il fera connaître à l'extérieur qui sont vraiment les protestants évangéliques; 3) il les représentera aux divers niveaux de la société, puisque 70 % d'entre eux ne font pas partie de l'instance représentative du protestantisme qu'est la FPF; 4) il mettra en œuvre des projets qui contribueront au progrès de l'évangélisation.

Pourquoi ne pas créer un département évangélique au sein de la FPF ?

Actuellement, beaucoup d'évangéliques ne sont pas favorables à cette idée. L'absence de confession de foi à la FPF, le pluralisme doctrinal revendiqué, quelques éléments de sa charte, certaines positions éthiques et/ou œcuméniques qui y sont prônées, tout cela met les évangéliques mal à l'aise.

Quant aux relations œcuméniques, un certain nombre d'évangéliques n'y sont pas habitués, et sont réticents. Il existe cependant un groupe

officiel de conversations entre l'Église catholique et des personnalités évangéliques, jusqu'à maintenant chapeauté par l'Alliance évangélique et qui le sera désormais par le CNEF. Les relations avec les autres confessions chrétiennes ne seront donc pas absentes de nos préoccupations.

On fait un faux procès au CNEF quand on dit que c'est une Fédération protestante-bis : le CNEF a été créé pour rassembler les diverses familles évangéliques, mais la collaboration avec la FPF a été envisagée dès le départ. Le CNEF est à côté de la FPF et dans certaines situations avec elle.

Certaines Églises évangéliques ne sont ni dans le CNEF ni dans la FPF.

Pour celles-ci, une Église ne doit pas s'institutionnaliser; l'Église locale doit rester autonome. C'est le cas des darbystes, par exemple. Ou bien certaines se demandent comment il leur serait possible de collaborer avec une expression de la piété tellement différente de la leur.

Certaines Églises par contre font partie à la fois du CNEF et de la FPF.

C'est par exemple le cas de la Fédération des Églises évangéliques baptistes de France, qui assume pleinement sa double appartenance.

Que sera l'avenir ? Le CNEF va rester en dialogue avec la FPF; si celle-ci se recentre sur son rôle de représentativité, il sera peut-être possible d'y entrer...

Deuxième *Kirchentag* œcuménique: *Grüss Gott aus München*

La salutation du sud de l'Allemagne inclut Dieu naturellement, on ne dit pas « bon jour », on dit « salut Dieu » et cela peut s'entendre « salut de la part de Dieu » ou « comme Dieu m'a salué, je vous salue aussi »... culture différente... une manière de confession de foi dans chaque salutation, j'aime bien !

Ambiance garantie !

Difficile de décrire une ambiance unique. Je ne connais rien qui ressemble à un *Kirchentag*. Il y a des festivals en tout genre, des grands rassemblements autour du sport ou du cinéma, mais voir des milliers de gens réunis au nom de Jésus-Christ, c'est... indescriptible. On ne sait pas où donner de la tête, ni des pieds d'ailleurs, mis à contribution pour arpenter les dizaines de stands associatifs ou pour se rendre d'un événement à l'autre, d'un bout à l'autre de la ville.

Le programme en donne pour tous les goûts. Études bibliques, célébrations, conférences, concerts, et aussi rencontres impromptues, échanges spontanés, chorales improvisées dans le métro, fatigue et bonheur lisibles dans les yeux de tous les participants. Les quelques « fâcheux » qui crient leur athéisme dans un environnement bien moins laïque que le nôtre ne sont même pas critiqués, juste invités au dialogue, avec le sourire... Et ceux qui s'exercent à un *Kirchentag* parallèle parce que l'officiel ne serait pas assez engagé – ou au contraire trop laxiste – trouvent aussi leur place. La louange et la communion de ces journées à part goment, pour un temps de repos (le shabbat ?), les trop graves discussions. Pourtant, on débat partout, on s'exprime, on ne tombe pas non plus dans un angélisme qui croirait que « tout est arrivé » ! Une ville entière se met en quatre pour accueillir les visiteurs et leur faciliter la circulation. Des centaines de jeunes, fouldard reconnaissable au cou, ont l'air de flâner mais ils sont prêts à répondre à toute question.



« Afin que vous ayez de l'espérance »
(affiche du Kirchentag)

L'espoir antiphoné

Dès le culte d'ouverture, 55 000 fidèles louent le Seigneur en plein air, dans un immense parc, malgré le vent, la pluie et le froid ; les officiants se succèdent pour décliner cet « être ensemble » du *Kirchentag* œcuménique. Une prédication dialoguée rassemble le cardinal Reinhardt Marx et l'évêque luthérien de Bavière Johannes Friedrich : « nous avons beaucoup d'espérances en commun » entraîne « il nous faut montrer cette espérance de manière concrète à nos contemporains ». Une collecte pour un projet œcuménique de soutien aux victimes de la guerre en Afghanistan est organisée par la *Caritas* catholique et la *Diakonie* protestante. Des chants venus de partout ou créés pour la circonstance, entraînent l'assistance à montrer cette espérance à partir de la première épître de Pierre : « Béni soit Dieu qui nous a régénérés pour une espérance vivante » ; « ayez une entière espérance dans la grâce qui vous sera apportée lorsque Jésus apparaîtra »... Plus tard, la soirée de toutes les rencontres animera les rues de la ville. Les fanfares – les mêmes qui sillonneront la ville à l'occasion de la célèbre fête de la bière *Oktoberfest* – ont guidé les pas des fidèles du parc où avait lieu le culte vers le centre-ville.

Habitée aux *Kirchentag* protestants depuis 1974, tant à l'Ouest qu'à l'Est, j'ai tout autant apprécié ce premier rassemblement

œcuménique auquel j'ai pu participer, le deuxième de l'histoire (le premier *Kirchentag* œcuménique a eu lieu à Berlin en 2003). Pour en profiter pleinement, il faut être très organisé ! Avoir lu les 700 pages de programme et s'être confectionné une grille. Ou alors, errer et se laisser guider par l'Esprit. C'est comme le monde, c'est comme la vie, ça offre des tas de possibilités et on ne pourra pas profiter de toutes !

Des hôtes expulsés

Des milliers de foyers munichoïses et bavaïroises ont offert leur chambre d'ami aux étrangers venus célébrer avec eux cette espérance œcuménique. Reçus par un couple de près de 80 ans, nous avons appris qu'ils étaient Sudètes, ces Allemands installés en Pologne ou en Tchécoslovaquie et qui en ont été expulsés en 1945. Traumatisme encore présent dans la voix d'Erwin et d'Elfriede qui, alors enfants, ont suivi leurs parents dans la hâte, chargés des 60 kg de bagages autorisés... « Rien de nouveau sous le soleil », juste une géographie et des prétextes différents...

Laissez-vous tenter !

Ces prochaines années, ce sera à nouveau chacun de son côté et sûrement tout aussi enthousiaste en attendant le prochain rassemblement œcuménique ! À Dresde en 2011 pour les protestants, à Mannheim en 2012 pour le *Katholikentag*. Évidemment, c'est plus facile quand on pratique l'allemand... mais on peut se débrouiller avec d'autres langues. À chaque fois, en tout cas, c'est une grande fête, un moment de grâce particulier et ça fait grand bien d'y participer. Je vous invite donc à guetter les annonces, à organiser des groupes paroissiaux pour Dresde, Mannheim ou... un des prochains rassemblements œcuméniques.

Danielle Vergniol
pasteur de l'Église réformée de France

France 2 : *Kairos* succède à *Agapè*

Le dimanche 2 mai l'émission télévisée œcuménique *Agapè* – coproduite une fois par mois par les catholiques dans le cadre de l'émission *Le Jour du Seigneur* (P. Philippe Jeannin), et par les protestants dans celui de *Présence protestante* (Séverine Boudier) – a laissé la place à une formule renouvelée et plus courte : *Kairos*.

La mise en place d'une nouvelle formule est justifiée par le fait que les questions ne se posent plus tout à fait en 2010 comme au moment de la création de l'émission œcuménique en 1991. Il y a deux décennies, la ligne éditoriale cherchait le dialogue avec les non-croyants, voire avec les athées ; vingt ans plus tard, le dialogue se pose en d'autres termes dans un paysage qui a évolué. Aujourd'hui, il y a une multiplicité de positionnements spirituels, qui vont de l'incroyance à la foi convaincue. Le climat œcuménique a lui aussi changé : il y a eu des avancées sur lesquelles

on ne reviendra pas, mais il faut mobiliser des troupes souvent lassées...

La nouvelle formule, plus courte, tient compte de la nouvelle grille horaire de la messe catholique, désormais retransmise à 10h45, et du nouveau module *Protestants, parlons-en* au début de l'émission. *Kairos* dure une demi-heure : « on peut dire beaucoup de choses en 28 minutes », estiment les responsables, mais il faudra sans doute à l'avenir déterminer à l'avance un « point fort » de la discussion.

Kairos veut dire « temps favorable » en grec : comment les chrétiens ressentent-ils ensemble ce « temps favorable » ? N'ont-ils pas toujours un discours à tenir ensemble sur les problèmes de société, même s'ils n'ont plus le même enracinement dans la société ? L'émission tente d'apporter leur contribution à la réflexion sur la société à construire, la société de demain, en partageant leur vision de l'homme (sur les questions de bioéthique, par exemple), sachant que les chrétiens peuvent encore interpeller le monde dans lequel ils vivent, comme aussi se laisser interpeller.

Inauguration de la Faculté protestante de Paris rénovée et du Fonds Ricœur

Le 27 mai, l'Institut protestant de théologie a inauguré à la fois les locaux rénovés de sa faculté à Paris, boulevard Arago, et le Fonds Ricœur, ensemble documentaire unique légué par le philosophe, mis à la disposition des chercheurs du monde entier sur tout un étage supplémentaire de la bibliothèque.

Recherche et enseignement en théologie, formation des futurs pasteurs sont les missions essentielles de la Faculté de Paris – mais aussi contribution à l'animation intellectuelle du protestantisme, participation aux débats de la société contemporaine. Présent à cette inauguration, le président de la République a saisi l'occasion pour rendre hommage aux protestants : « Ce n'est pas faire injure au principe de laïcité que de reconnaître dans le protestantisme une pensée de la liberté et de la responsabilité. Une éthique forte, rigoureuse, exigeante. Un esprit d'indépendance. Une volonté de résistance à toutes les oppressions. Une fidélité sans faille à la nation et à la République ». Nicolas Sarkozy a poursuivi en annonçant la création d'un « groupe de travail » sur la reconnaissance par l'État des diplômes délivrés par l'Institut protestant, à la suite de celle qui devrait être accordée aux diplômes délivrés par les instituts et facultés catholiques en France.



La faculté rénovée.

La première émission, dimanche 2 mai, était consacrée à l'environnement : « Sauver la Terre. Un choix à faire ». Les suivantes portent sur le sport, le travail... avec la participation d'un « témoin », pas nécessairement croyant – le 2 mai, c'est Dominique Voynet, ancien ministre, co-fondatrice du parti des Verts, qui avait été invitée –, d'un animateur, Jean-François Bodin, et d'un théologien alternativement catholique et protestant – le 2 mai c'était le catholique Laurent Villemin, prêtre et professeur à l'Institut catholique, le 6 juin Olivier Abel, philosophe et théologien protestant.

Quelques téléspectateurs ont réagi en faisant remarquer que ce n'était pas vraiment une émission œcuménique, puisqu'il n'y a qu'un interlocuteur des Églises sur le plateau. L'idée n'est pas de les avoir ensemble sur le plateau pour avoir la position officielle de chaque Église mais de laisser la parole à un théologien libre de son expression, apte à parler au nom des Églises chrétiennes, à rendre compte aussi des différences. La collaboration entre les deux équipes catholique et protestante est bien réelle et une fois rodée, on souhaite le meilleur succès à l'émission *Kairos*.

Les communautés à vocation œcuménique

La Règle de Reuilly : un chemin d'unité

Sœur Bénédicte



L'œcuménisme dans la corbeille de naissance de la communauté

Notre communauté religieuse protestante de Reuilly témoigne très modestement de la quête œcuménique qui l'a profondément

marquée dès son origine. Lors des premiers échanges de correspondance, en 1841, entre les deux fondateurs de la communauté, Caroline Malvesin exprimait avec conviction son attente d'une Église chrétienne une: « Oh! Quand viendra le temps, écrit-elle le 13 février au pasteur Vermeil, où l'on ne se rappellera des mots protestants, catholiques¹ que pour rendre grâces au Seigneur de ce qu'ils n'existent plus et où la grande famille chrétienne se désaltèrera à la source d'eau vive qui jaillira jusqu'à la vie éternelle »; et encore: « Hâtons par nos soupirs ce moment bienheureux, et si le Seigneur nous met à l'œuvre, ne soyons pas des ouvriers paresseux. Que ce soit à la gloire

de Dieu et non pour la gloire qui vient des hommes, que nous travaillions, que l'orgueil ne vienne pas étendre sa lèpre sur l'œuvre que le Saint-Esprit peut seul réaliser; humbles moyens choisis par sa grâce, que l'instrument ne se substitue pas à la main qui le dirige ». Caroline Malvesin imagine même « une école du dimanche pour les enfants de tous les cultes chrétiens ». Le 4 avril, le pasteur Vermeil lui répond avec réalisme: « J'en approuve tous les sentiments, toutes les vues, seulement nous ne pourrons les réaliser que peu à peu et au fur et à mesure que Dieu nous bénira. Celle de n'appartenir à aucun Culte chrétien ne serait pas comprise et nous ne devons la manifester que par le développement de nos œuvres et l'esprit qui les animera. Puis viendra le moment, si le Seigneur le trouve bon, où cette vue se mettra en relief. Toutefois arrière de nous tout esprit de secte, de coterie, de parti; la couleur et le drapeau de Christ, voilà ce que nous voulons seulement ». Ainsi, en cette première moitié du XIX^{ème} siècle, bien réfractaire encore à quelque démarche œcuménique, Sœur Caroline doit accepter les étapes

nécessaires d'une maturation jusqu'à ce que, selon la pensée du pasteur Vermeil, « le Seigneur le trouve bon », grâce au « développement de nos œuvres et de l'Esprit qui les animera ».

Pendant la Communauté naissante pose deux actes importants: son Conseil est présidé à tour de rôle par des pasteurs réformés ou luthériens; elle est ouverte à toute jeune fille des diverses familles protestantes pouvant y ajuster sa foi. Cela signifie, encore aujourd'hui, la présence au sein de la Communauté de sœurs réformées, luthériennes, baptistes, salutistes, mennonites... venant de différents pays européens, de Polynésie française, du Cameroun. Cette présence qui perdure ainsi conduit à la découverte dès le noviciat d'une certaine diversité confessionnelle entre les sœurs et suscite ensuite une connaissance plus approfondie de ces différentes familles. Se vit ainsi dans la Communauté au long des jours une réalité œcuménique intra-protestante.

La Règle de Reuilly

La Communauté des diaconesses de Reuilly ne s'est donné une règle de vie écrite qu'en 1983. Trois chapitres, médités en janvier chaque année pendant la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, précisent ce charisme de fondation.

« **S'avancer sur des routes d'humilité** »: cette unique phrase placée sous le titre « Église » en est un bref prologue. De quoi nourrir une méditation personnelle, communautaire, ecclésiale.

Les avancées œcuméniques exigent une mesure d'humilité, ce terreau, cet humus qui aidera à soutenir toute traversée conflictuelle. Humilité puisée en celle du Christ qui a lavé les pieds de ses disciples et par ce geste conduit ses disciples d'aujourd'hui à inventer de nouveaux déplacements intérieurs susceptibles d'ouvrir sur des orientations encore inexplorées. L'accueil et la compréhension de la part de vérité que défend un frère, une sœur signifie un labeur de conversion personnelle et ecclésiale, comme nous y appelent avec persévérance les participants du groupe des Dombes.

« **Être jointures** » : c'est cette image qui est proposée à la Communauté par la Règle de Reuilly. Il s'agit d'entrer dans une dynamique qui conduise à être « des lieux cachés où s'articulent toutes les parties afin que nous prenions part à la paix du Christ, aux profondeurs de cette Église qui est Son corps ». « Être jointures » appelle à se reconnaître parties d'un corps, d'un ensemble dans lequel s'articulent des éléments divers, distincts, d'un tout. Les articulations sont des lieux essentiels vite douloureux. La main ne peut être fon-

ctionnelle que grâce aux articulations de l'épaule, du coude et du poignet, le pied grâce à celles de la hanche, du genou, de la cheville. Des soins attentifs, souvent inventifs, peuvent s'avérer nécessaires jusqu'à parfois la nécessité de prothèses. « Être jointures » signifie être particulièrement attentives aux endroits sensibles, aux lieux d'articulation des composantes du corps de l'Église.

« **Unité de l'Église** » : le souci des Églises tenait une grande place dans la pensée de Caroline Malvesin. Comme la maturation de l'arbre est orientée vers le fruit, elle orientait la communauté naissante vers l'unité de l'Église. Il faut toujours une certaine mesure de temps pour que les choses adviennent. Le temps est créateur lorsqu'il préserve et

véhicule la semence jusqu'au jour de l'accomplissement. L'unité des Églises requiert – nous ne le savons que trop – énergie, patience, espérance renouvelée. Comment demeurer éveillées? Comment faire de cette longue attente un « temps créateur » un temps réellement porteur d'avancements?

« **Écouter ce que l'Esprit dit aux Églises. S'éprendre du salut du monde** » : la force contagieuse d'un nouvel amour au cœur des Églises peut seul laver le mal du monde. L'unité retrouvée dans l'Église viendra d'un amour rendu victorieux. Comment rendre contagieux un amour qui seul rendra l'impossible possible.

« Désire dans le sacrement de cette nuit toute la paix et le rassasiement de l'humanité ». La Sainte Cène est là, semaine après semaine, qui fonde et refonde l'unité communautaire. Elle est aussi ce rappel permanent des divisions ecclésiales qui rendent soudain impossible la communion au même pain et au même vin. La Cène, ce lieu où déjà nous

voudrions
prier sans
la s i t u d e
pour l'hu-
manité en-
tière. « Prie
de toute ton
âme pour

qu'advienne l'unité de l'Église et le règne de Dieu » : c'est par cette exhortation que se termine le chapitre de la Règle consacré à la Sainte Cène. Là, dans une prière persévérante adressée à Celui qui nous a dit : « Que tous soient Un comme Moi et le Père sommes Un », nous pouvons assumer la diversité des réalismes ecclésiaux et Lui remettre l'à-venir dans une espérance qui retrouve toujours à nouveau sa confiance. La Présence du Christ est là qui fait découvrir ce qui, envers et contre tout, unit tous ses disciples afin qu'ils soient Un en Lui. Elle est là qui nous fait intensément prier pour qu'advienne l'unité des siens, pour qu'advienne son règne.

Ce chemin avec la Règle de Reuilly, que peut-il signifier?

Un appel à l'écoute, la prière, l'attention à l'autre

La vie œcuménique est un fleuve qui draine et porte tant de richesses. Ces richesses, alors que j'en suis souvent au premier abord très éloignée, sont à décrypter pour que je les accueille, pour que je puisse à mon tour m'en approcher. Le corps du Christ est au jour d'aujourd'hui fait de si nombreux visages. Comment laisser ouverte en moi cette place, toujours à rendre à nouveau disponible, pour que l'autre, selon son chemin propre, son langage propre, sa sensibilité particulière, son histoire spécifique puisse se sentir rencontré par un autre ami de Jésus? C'est à une transformation, c'est à une conversion de mon propre être que je suis d'abord confrontée, afin de chercher avec mon frère, avec ma sœur, des chemins neufs, des chemins encore inconnus, à la mesure sûrement de cette amie « humilité » qui m'évitera de me perdre dans des comportements d'orgueil, d'enfermement, de certitudes bien inutiles et le plus souvent fort peu constructives. Comme l'explique le Groupe des Dombes, il s'agit de se tourner sans cesse vers cet autre qui, même et surtout s'il est le Christ, se tourne lui-même sans cesse vers son Dieu et Père en se tournant vers les hommes, ses frères. Cette attitude fondamentale et fondatrice peut déterminer une dynamique qui ne saura qu'agir dans le sens de la réconciliation et de l'unité du corps tout entier. « C'est à la mesure dont s'accomplit notre transformation à la ressemblance du Christ [...] que nous devenons plus proches les uns des autres, dans l'unité qu'il a voulue. C'est lorsque l'Église, comme le dit saint Augustin, passe de l'état d'*Ecclesia qualis nunc est* [Église telle qu'elle est maintenant] à celui d'*Ecclesia qualis tunc erit* [Église telle qu'elle sera alors] que les blessures de la division sont guéries »². Oui, à cette mesure-là, à la mesure de notre transformation à la ressemblance du Christ, l'œcuménisme nous offrira toujours de nouvelles rencontres, de nouvelles aventures d'une sainte

saveur, celle de l'Évangile. Et comme le dit notre Règle, « l'unité retrouvée dans l'Église viendra d'un amour rendu victorieux ». Alors nos chapelles, nos lieux de communauté seront ouverts à ceux et celles qui nous rejoindront et nous prierons les uns avec les autres, les uns pour les autres. La liturgie nous donnera les mots séculaires qui nourriront nos temps de louange, d'adoration, d'intercession. La Parole sera le lieu par excellence où nous puiserons jour après jour. Seront aussi approfondis nos liens avec les diverses Églises catholique, anglicane, orthodoxe ainsi que nos relations avec tant de monastères divers qui nous accueillent avec gratitude et dans une vraie communion.

Des actes quotidiens participant à une démarche d'unité

La Communauté de Reuilly, par certaines de ses sœurs, œuvre dans divers

établissements médicosociaux au service de la personne en état de fragilité. Elle y vit au quotidien une ouverture œcuménique, voire interreligieuse, empreinte de respect et de communion. Les aumôneries, présentes dans chacune de ses maisons, sont portées par des équipes qui ont suivi une formation spécifique. Une de nos sœurs, qui assure dans le midi l'aumônerie d'une maison pour des personnes d'un grand âge, est accueillie à la chapelle comme au réfectoire d'une Communauté proche de sœurs cisterciennes. Des expériences diverses se sont ainsi vécues au cours du temps. Dans les années 1975, une religieuse catholique s'est jointe avec bonheur pendant plusieurs années à la fraternité des diaconesses de Reuilly, implantée dans son École d'infirmières et infirmiers. En civil, alors que les diaconesses étaient avec leur costume, ce témoignage complémentaire portait quotidiennement des fruits d'échanges et de dialogue, y compris dans un

« atelier œcuménique » hebdomadaire et lors de la célébration régulière de la Sainte Cène ou de la Messe. Plus récemment, la même expérience s'est vécue dans le cadre du « Groupe Hospitalier Diaconesses - Croix Saint Simon », une religieuse d'une Congrégation catholique ayant répondu à notre appel pour participer à la vie de la fraternité des diaconesses et visiter les malades, notamment catholiques, de l'hôpital.

L'écoute de certains appels

Une des belles histoires de la Communauté concerne un couple de médecins catholiques qui eut l'idée de mettre à la disposition de quelques religieuses catholiques et protestantes sa propriété d'Etoy en Suisse francophone. Son désir était qu'elles y vivent une vie de prière régulière et un accueil, notamment de personnes habitées du souci de l'unité des Églises. La Congrégation des bénédictines de Vanves ayant accepté d'honorer cette demande, les Diaconesses de Saint Loup (Suisse) et nous-mêmes entrèrent dans cette aventure qui dura 15 ans. Les sœurs se trouvèrent enrichies par un vécu quotidien intense à l'écoute de ceux qui les rejoignaient pour la prière ou un temps de partage ou de retraite. Accompagnées par des pasteurs et des prêtres, elles approfondirent le bien précieux qu'elles avaient en commun mais aussi les conséquences des différences théologiques de leurs familles confessionnelles. Elles prirent également conscience de l'importance des facteurs autres qui, au long de l'histoire de nos pays, de nos cultures, de nos diverses traditions ont grevé l'avancée œcuménique.

Ces dernières années, la Congrégation des Oblates de l'Eucharistie n'ayant plus de relève a eu la conviction de se mettre en relation avec notre Communauté afin de confier à notre Fondation ses deux établissements de soins palliatifs, l'un situé à Rueil et l'autre à Lille. Une communion profonde entre les deux Communautés s'est tissée au long des jours, selon les événements apportés par la vie.

La célébration de la Cène dans les communautés protestantes

Pour présider les célébrations eucharistiques, certaines communautés font appel à des pasteurs extérieurs (hommes ou femmes). D'autres ont recours à une « délégation pastorale » qui leur est attribuée par une instance ecclésiale. Sœur Danielle décrit ici la pratique eucharistique et œcuménique de sa communauté de Pomeyrol.

La Communion protestante luthéro-réformée (française) et ses Églises membres ont reconnu le ministère propre de la communauté. Ce ministère de prière et d'accueil inclut la célébration de la Cène, dans nos maisons, sans faire appel à « un ministre du culte ». La prieure a donc reçu ce que l'Église réformée de France appelle un « mandat de desserte », et elle peut « déléguer ou associer la sœur qu'elle discerne en conscience à cette fin ». Nous sommes, par le fait de notre implantation régionale, dans la communion et sur le territoire de la région Cévennes-Languedoc-Roussillon de l'Église réformée, dans la paroisse de Beaucaire-Tarascon. Nous participons régulièrement à la vie de l'Église (conseil presbytéral, école biblique, synodes). Cette assise ecclésiale nous permet d'accueillir dans une très grande liberté toute personne en quête de vie spirituelle, en tenant compte des différentes disciplines ecclésiastiques, mais certaines qu'il n'y a qu'un seul Seigneur.

Pour les sœurs de Pomeyrol, la vie en Christ (ce à quoi nous tendons) ne peut se vivre qu'en communion avec tous les membres du corps du Christ. Lorsque nous affirmons que nous croyons à la Sainte Église universelle et à la communion des saints – du ciel et de la terre –, nous prions pour que tous les chrétiens en vivent, et nous en premier.

Notre communauté, solidement ancrée dans la tradition luthéro-réformée, est résolument à l'écoute des travaux du Groupe des Dombes ; elle entretient de bonnes relations avec les communautés catholiques qui nous entourent et elle veut vivre dans la transparence avec les évêques proches. En fait, on pourrait dire que tout ce que nous vivons, en tant que communauté protestante, s'inscrit dans une démarche œcuménique.

À Lille la clinique est actuellement en reconstruction au sein de tout un ensemble médicosocial nommé de façon belle *Humanité*. S'y édifie également une « Maison d'Église » qui se voudra au service d'une présence chrétienne dans une dimension œcuménique. Ce projet, spirituel comme diaconal, est particulièrement riche d'intérêt. Puisse Dieu le bénir!

Être Un afin que le monde croie

Lors de la dédicace de notre nouvelle chapelle à Versailles, nous avons le grand désir d'être fidèles à l'intuition fondatrice de Sœur Caroline. Comment être nous-mêmes et pourtant manifester un vrai accueil à tous nos amis catholiques venus nous rejoindre? La Bible fut posée sur la table sainte par l'évêque et le pasteur du lieu. Les plats et les coupes, apportés en procession, elle aussi œcuménique, demeurèrent vides, non pas par seule

tristesse de ne pouvoir communier ensemble mais pour poser un acte fort sur cette route de l'unité.

Lors de cette dernière aube de Pâques, lorsque nous étions rassemblés en grand nombre pour proclamer notre foi en notre unique Seigneur, chrétiens orthodoxes, protestants, catholiques d'Île-de-France dans ce quartier de la Défense et dans plusieurs autres villes de notre pays, comment ne pas rendre grâce? Comment ne pas dire notre joie pour cet élan œcuménique, cette marche persévérante qui évoque l'habitation de tous les baptisés en Jésus-Christ où chacun, chacune pourra un jour trouver sa demeure, porté, encouragé par le regard attentif et la vigilance bienveillante de tous? Chez nos voisins allemands, le deuxième *Kirchentag* œcuménique qui s'est tenu à Munich à la mi-mai est aussi un vrai événement. Non,

l'œcuménisme n'est pas aujourd'hui dépassé. Malgré l'apparente lenteur de ses avancées, malgré les défis provocateurs de la mondialisation, malgré nos divers contentieux, théologiques voire souvent non théologiques, comment ignorer l'appel de Jésus formulé lors de son ultime prière selon l'Évangile de Jean au chapitre XVII? Comment ignorer l'Église autre que la mienne? Dans ses visages si diversifiés, là où elle est et selon ses charismes, elle vit des mêmes Écritures et prie avec la même ferveur notre commun Seigneur Jésus-Christ

Sœur Bénédicte
Diaconesse de Reuilly

1. Le soulignement est de sa main.
2. Michael Ramsey, archevêque de Cantorbéry, cité par Annie Perchenet in *Renouveau communautaire et unité chrétienne*, Paris, Mame, 1967, p. 468.

Humanité : bientôt une nouvelle communauté œcuménique à Lille

Une communauté œcuménique est en cours de constitution dans le quartier Saint Philibert, près de Lille, là où l'Université catholique de Lille est en train de réaliser son projet *Humanité*. Cette communauté, signe d'espérance en l'unité des chrétiens, accueillera bientôt pour une vie commune des sœurs de la congrégation des Oblates de l'Eucharistie et du Carmel Saint Joseph, catholiques, des Diaconesses de Reuilly et des Sœurs de la communauté de Grandchamp, protestantes. Elles partageront leur quotidien et leur prière, en lien avec la vie de prière, de rencontre et d'écoute de la Maison d'Église, à laquelle elles participeront.

Humanité : c'est à Lomme près de Lille, à proximité de l'un des deux hôpitaux qui dépendent de la faculté de médecine de l'Université catholique, qu'est créé le nouveau quartier Saint Philibert, dont la conception est centrée sur les personnes fragilisées par la maladie, le handicap ou le grand âge. Un pôle médicosocial universitaire « Handicaps, dépendance et citoyenneté » va y être créé. Le projet *Humanité* veut intégrer dans une vision globale, respectueuse de l'environnement, les différents aspects de la vie, en y associant différentes populations: malades et bien portants, étudiants et actifs (700 emplois seront créés), milieux sociaux divers. Tous sont appelés à participer à l'invention d'un nouveau

« vivre ensemble ». En collaboration avec les municipalités de Lille, de Capinghem, de Lomme et de Prêmesques, une Maison d'Église, des établissements de formation et de recherche, des établissements sanitaires et médicosociaux, des résidences et des restaurants universitaires, mais aussi des logements (350) vont être construits.

La Maison d'Église: la chapelle, lieu de recueillement, de prière et de célébrations liturgiques, sera située au premier étage du bâtiment, et pourra accueillir 150 personnes; elle sera reliée directement, d'une part à la maison des religieuses et d'autre part à la Maison médicale Jean XXIII, ce qui permettra à des malades ou à des familles touchées par le deuil d'y accéder directement. Cette Maison sera également un lieu d'accueil, de rencontre et d'écoute; on y trouvera au rez-de-chaussée une cafétéria, une librairie, de petites salles de réunion, et une grande salle pouvant accueillir des conférences et des expositions. L'ensemble sera animé par des équipes en cours de constitution: prêtres, diacres, bénévoles, membres de la Pastorale de la santé, religieuses de la communauté œcuménique, aumônerie de la maison médicale Jean XXIII et de l'hôpital Saint Philibert.

(voir le site humanite.fr)

Le monastère de Chevetogne. Aimer et faire aimer l'Église

P. Michel Van Parys



« **L**e travail pour l'union des Églises doit s'inspirer de ce désir de rendre au Corps mystique du Christ la plénitude de sa richesse et de sa vie, et la splendeur de son unité visible ». C'est par ces mots que dom Lambert Beauduin, fondateur

du monastère bénédictin d'Amay-Chevetogne en 1925, indiquait, dans la revue *Irenikon* qu'il venait de lancer, les contours de sa vision de l'unité chrétienne. Aimer l'Église, Épouse du Seigneur Jésus-Christ, et la faire aimer. Cet appel résonne toujours au cœur de la communauté et de chacun de ses moines.

Un veilleur avant l'aurore

Il n'est pas si courant qu'une communauté bénédictine soit fondée non par un autre monastère, mais par un moine. Dom Lambert Beauduin (1873-1960) avait déjà 48 ans lorsqu'il fonda « les moines de l'Union », après une vie déjà bien remplie. Ordonné prêtre en 1897 pour le diocèse de Liège, il s'engagea dans le mouvement social chrétien, avant d'entrer en 1906 à l'abbaye bénédictine du Mont-César à Louvain. Il y fit la découverte de la liturgie, respiration aimante de l'Église en prière, sa piété profonde et authentique. Découverte éblouissante du mystère de l'Église... Homme concret tout autant que théologien visionnaire, il lança en 1909, avec l'appui du cardinal Mercier de Malines,

le mouvement liturgique. Car la liturgie n'est pas le seul apanage des moines et des moniales, mais le privilège du peuple de Dieu tout entier. L'élan fut interrompu par la Première Guerre mondiale qui le trouva résistant puis fugitif aux Pays-Bas, en Angleterre et en Irlande. Après la guerre, en 1921, dom Lambert, trop influent et trop remuant aux yeux de ses supérieurs, fut envoyé comme professeur de théologie fondamentale au Collège bénédictin Saint Anselme à Rome. Il y resta quatre ans, années qui lui ouvrirent les yeux sur la tragédie de l'Église divisée, mais virent naître aussi son amitié avec Mgr Roncalli, le futur Jean XXIII. De ces années date son intérêt grandissant pour l'Orient chrétien, orthodoxe et catholique, dont les traditions liturgiques et monastiques le fascinaient. Il s'impliqua également dans le premier dialogue officiel avec la Communion anglicane appelé communément « Conversations de Malines », puisqu'il prépara pour le cardinal Mercier le célèbre rapport « L'Église anglicane, unie non absorbée », toujours d'actualité. Dans ce contexte on doit souligner sa rencontre tardive mais déterminante avec le grand précurseur de l'œcuménisme catholique, le lazariste Fernand Portal (1855-1926).

Le projet

Dom Lambert Beauduin eut l'intuition que la tradition monastique de saint Benoît pouvait jouer un rôle dans le rapprochement entre chrétiens grâce à son amour de la liturgie, à sa tradition de la *lectio divina*, à son hospitalité, à son

amour des lettres et des arts. Cette tradition, qui se nourrit des trésors de l'Église indivise, offre un climat de gratuité chrétienne, propice à des rencontres où l'on apprend vraiment à s'écouter et à s'estimer. Cette intuition reste le socle qui porte encore la communauté de Chevetogne aujourd'hui. Vivre la communion fraternelle au jour le jour, bon an mal an, dans la diversité des origines culturelles des frères, dans la diversité des deux traditions liturgiques et spirituelles, latine et byzantine, dans le souci de toutes les Églises d'Occident et d'Orient, dans l'accueil des frères et sœurs chrétiens pour un partage sincère...

La nouvelle fondation monastique prit corps fin 1925. Elle s'installa à Amay-sur-Meuse dans le diocèse de Liège, d'où elle se transplanta en 1939 dans le cadre champêtre de Chevetogne. Vie de prière et de travail, sous le signe de l'unité de l'Église. Le visiteur ou le touriste est d'abord frappé par la convivialité de deux groupes liturgiques dans une seule et même communauté. Il oublie facilement qu'il s'agit d'un geste prophétique : approcher et aimer l'autre Église dans ce qui fait sa respiration de louange, et subsidiairement permettre aux chrétiens catholiques et protestants de goûter quelque chose des trésors liturgiques byzantins, et aux chrétiens orthodoxes de découvrir la liturgie latine monastique. Comme tout geste prophétique, il est fonction de l'anomalie que sont le schisme et la déchirure. Il convient d'abord d'élargir son cœur par la prière et l'écoute de la Parole de Dieu.

Il faut ensuite acquérir des compétences solides. Pour comprendre et aimer les autres Églises il faut connaître leur histoire, leur théologie, leur liturgie, leur culture, les langues de leurs fidèles. Dès 1926 les moines de Chevetogne ont lancé la revue *Irenikon* pour créer un lieu d'information et de diffusion de leurs convictions œcuméniques. Elle publie en 2010 sa 83^{ème} toison. L'année suivante ils ont commencé à diffuser des reproductions d'icônes, afin de faire connaître aux chrétiens

d'Occident l'art liturgique des Églises byzantines. À partir de 1958 ils ont aussi enregistré des disques de chants liturgiques en slavon. Ces enregistrements, une vingtaine en tout, sont aujourd'hui mondialement appréciés. Faire connaître et faire aimer les Églises d'Orient par l'intelligence, par le cœur et la sensibilité, telle est l'intention de ces initiatives. Car il s'agit, dans la longue durée du pèlerinage œcuménique, de créer une sympathie, qui édifie patiemment la confiance réciproque dans le Peuple de Dieu. Négativement on pourrait qualifier cette approche par les mots du fondateur : « ni prosélytisme, ni bienfaisance (intéressée), ni conception impérialiste ». Elle énonce les conditions d'une éthique positive des rapports de communion entre les Églises divisées. Cette approche-là a déterminé et détermine toujours la discrétion observée par les moines de Chevetogne dans leur prière et leur travail pour l'unité.

Les grandes étapes

Il est possible de distinguer quelques grandes étapes dans la maturation œcuménique des moines de Chevetogne. S'il est vrai que les intuitions fondatrices, rejointes maintenant par la « conversion » œcuménique de Vatican II, demeurent toujours comme un appel à les mettre en œuvre, il est aussi vrai qu'elles se sont approfondies et élargies.

Il y eut d'abord la période de la fondation, de 1925 à 1950. Elle fut éprouvante et douloureuse. Fin 1928 dom Lambert fut écarté de sa communauté. Après sa condamnation, en raison de son refus de participer au projet missionnaire en Russie et donc de sa fidélité à l'idéal œcuménique, il subit l'exil de 1931 à 1951. Paradoxalement c'est durant cette période que dom Lambert apprit à ses moines à aimer et à faire aimer l'Église, dans la joyeuse sérénité (qui ne manquait pas d'humour) de la foi. Paradoxalement aussi ce temps d'épreuve vit s'éclorer un autre fruit de l'Esprit. En effet au mois d'août 1932 la communauté accueillit l'abbé Paul Couturier de

Lyon. L'année suivante il devint oblat du monastère et se fera l'apôtre infatigable de la prière de tous les chrétiens pour l'unité de l'Église, telle que Dieu la voudra et quand Il la voudra.

Le fondateur du « monastère invisible », réseau mondial de prière œcuménique, meurt en 1953. Un timide printemps de l'idéal œcuménique dans l'Église catholique débute dans les années cinquante, en un passage laborieux de l'unionisme à l'œcuménisme. Le concile Vatican II a consacré cette percée. Pour avoir été les témoins de l'enthousiasme trépidant des ouvriers de la première heure, s'engageant à corps perdu dans les travaux du concile, nous pouvons attester leur amour vrai de l'Église une. Une autre nouveauté intervint alors avec l'entrée officielle, au début des années soixante, des Églises orthodoxes de l'ancien bloc soviétique, dans le Conseil œcuménique des Églises. Les contacts avec la Roumanie et la Russie s'intensifièrent. Chevetogne reçut la visite d'un nombre impressionnant de hiérarques orthodoxes de ces pays, dont le patriarche Justinien de Roumanie en 1972 et, à plusieurs reprises, le métropolitain Nikodim de Saint-Petersbourg.

La visite officielle du patriarche œcuménique Bartholomée I^{er} en 1994 couronna ces contacts.

Cependant cette période d'efflorescence fut suivie, dès la fin des années soixante-dix du siècle dernier, par une accalmie, sinon par une certaine lassitude œcuménique, et cela dans la plupart des Églises. Chevetogne alors revint aux sources. Les contacts officiels des décennies antérieures avaient permis de nouer les liens spirituels discrets avec des communautés monastiques orthodoxes en Roumanie et en Russie. Une amitié très forte se noua aussi avec le monastère Saint Maccarie en Égypte et avec son père spirituel le père Matta-el-Meskin. Nous désirons vivement poursuivre sur cette voie de l'amitié spirituelle entre moines d'Orient et

d'Occident. Car il devient de plus en plus évident que seule une reconnaissance par les moines de l'authenticité chrétienne des œuvres de l'Esprit dans les traditions spirituelles des autres Églises ouvrira la voie à une réconciliation en profondeur. Le dialogue théologique, la diaconie commune, les rencontres officielles restent nécessaires. Mais seul un apprivoisement du cœur, et du cœur enflammé d'amour pour le Seigneur Jésus, pourra entraîner le Peuple de Dieu à accueillir le don de l'unité.

Des perspectives

Il serait vain de vouloir ouvrir des perspectives qui soient autres que celles qu'impose la grande prière sacerdotale de Jésus : « qu'ils soient un, afin que le monde croie ». Et puis une communauté monastique n'est qu'une pierre modeste dans l'Église-Temple construite par l'Esprit, à la fois portée et porteuse. Dom Lambert Beauvuin pensait que les temps du rapprochement seraient longs, qu'il faudrait des générations. Mais il affirmait en même temps : quand l'unité

viendra, vous viendrez le dire sur notre tombe, *et exultabunt ossa humiliata...* Le temps œcuménique n'est pas au beau fixe. Ce n'est pas une raison pour ne pas porter le poids des jours, pour ne pas persévérer à temps et à contretemps. Par tous les temps l'engagement pour l'unité de l'Église demande un discernement. Il faut discerner l'aujourd'hui de Dieu pour son Église. La prière de Jésus pour l'unité nous porte et l'Esprit Saint est la force et la lumière pour le chemin. Cela nous suffit.

Dom Lambert apprit à ses moines à aimer et à faire aimer l'Église.

Taizé : la « parabole de la communauté »

Frère Richard



Un projet initial ?

Le 16 août 2010, nous commémorerons le 5^{ème} anniversaire de la mort de frère Roger. Quelques jours plus tard, le 20 août, ce sera le 70^{ème} anniversaire de son arrivée à Taizé en 1940. C'est une belle occasion de

réfléchir à ce qu'est devenue la communauté de Taizé au fil des années.

La rédaction d'*Unité des chrétiens* nous a proposé de réfléchir aux évolutions de la communauté de Taizé entre le projet initial du fondateur et la réalité vécue aujourd'hui. Le titre de l'article est une expression de frère Roger, choisie ici pour souligner ce qui n'a pas changé. Taizé, c'est la continuité d'une vie de communauté.

Tout récemment, des responsables des Églises de Genève – dont le modérateur de la vénérable Compagnie des pasteurs et des diacres fondée par Calvin, et l'évêque auxiliaire catholique – ont passé deux jours à Taizé. Craignant qu'ils n'attendent un peu trop de Taizé, frère Alois leur a demandé ce que nous pouvions bien avoir qui n'existe pas ailleurs. Leur réponse : « la communauté ». C'est « la parabole de la communauté » qui est reconnue à Taizé.

Quand frère Roger arrive à Taizé en août 1940, il ne sait pas encore ce que Taizé deviendra. Il a quitté la Suisse, relativement épargnée, pour la France. Il note : « La défaite de la France suscita une sympathie profonde. » Il ne veut pas baisser les bras, mais chercher un

avenir possible. « Un avenir de paix » : ce sera, 64 ans plus tard, le titre qu'il donnera à un de ses derniers textes, la *Lettre* publiée en 2004 lors de la Rencontre européenne de jeunes à Lisbonne.

Frère Roger est né en 1915, la deuxième année de la Première Guerre mondiale. Il arrive à Taizé en 1940, la deuxième année de la Deuxième Guerre. Il n'est pas étonnant que la recherche de la paix lui tienne tellement à cœur. Il reviendra souvent à deux versets des Psaumes : « Recherche la paix et poursuis-la » (Ps 34,15) et : « Mon âme se repose en paix sur Dieu seul » (Ps 62,2). Ils expriment sa recherche de la paix intérieure et de la paix sur la terre. À Taizé, pendant la guerre, il commence par prier et accueillir des réfugiés.

La tradition monastique

Frère Roger formule ce qu'il cherche pour le futur dans un texte intitulé *Notes explicatives*. Lors d'une visite de l'abbé Couturier à Taizé en juillet 1941, il lui confie le manuscrit. L'abbé Couturier l'encourage à le publier et l'aide à trouver un imprimeur.

Dans ce premier texte écrit à Taizé, il n'est pas directement question d'œcuménisme. Frère Roger partage le souci de rapprocher les Églises. Mais c'est comme s'il se situait plus en amont. Il cherche d'abord comment réaliser une vie fraternelle. « Il s'agissait donc pour nous de rompre avec une tradition trop individualiste, afin d'user pleinement des richesses engendrées par la collaboration – et même par la vie communautaire [...] » (*Notes explicatives*).

En 1941, on ne voit pas encore clairement quel type de vie communautaire va se créer. Il y a d'un côté des étudiants dispersés en Suisse et en France qui s'engagent pour un temps dans ce qui s'appelle la « Communauté de Cluny ». Il y a aussi, dans la maison acquise à Taizé, un homme qui s'oriente vers la création d'une communauté résidente et permanente.

Cette recherche s'inspire de la tradition monastique. Durant ses études de théologie à Lausanne, frère Roger a étudié les règles de vie monastique. Il ne l'a pas fait par curiosité historique, mais en y cherchant des sources pour renouveler un choix de vie radicalement évangélique. Il est intéressant qu'à la même époque et tout à fait indépendamment, Dietrich Bonhoeffer se demande si les raisons qui ont poussé Luther à critiquer la vie monastique n'invitent pas maintenant à la renouveler.

Dans les *Notes explicatives*, frère Roger reprend la maxime bénédictine « *Ora et labora* ». Il y ajoute : « *ut regnet* ». « Prie et travaille pour qu'Il règne ». L'engagement d'une communauté dans une prière et un travail régulier ne peut être qu'en vue du règne du Christ. La discipline spirituelle n'est pas un but en elle-même. Elle est animée par l'espérance du règne du Christ qui est paix.

Après quelques années de vie à Taizé, il devient clair que la communauté sera de type monastique, avec des frères engagés pour toute leur vie. À Pâques 1949, les sept premiers frères font profession. Il ne s'agit pas pour eux de restaurer la vie monastique dans le protestantisme. Ils veulent simplement se consacrer au Christ de tout leur être pour vivre l'Évangile au cœur de leur temps.

« Être dans l'Église un signe de l'amour fraternel »

Les débuts de Taizé coïncident avec l'essor de la recherche œcuménique. Il y a le Groupe des Dombes fondé en 1937. À Lyon, l'abbé Couturier anime d'autres initiatives. En 1948, la première assemblée du Conseil œcuménique

des Églises a lieu à Amsterdam. La communauté de Taizé se sent concernée par la recherche de l'unité des chrétiens. Mais elle a un autre point de départ que les institutions œcuméniques.

Les groupes et assemblées œcuméniques permettent à des responsables et des théologiens de diverses Églises de faire connaissance, d'échanger des points de vue, de chercher des convergences. À Taizé, les premiers frères ne représentent pas un grand nombre d'Églises. Mais dès le départ, ils comprennent leur vie fraternelle comme un ferment d'unité qui ne peut pas se limiter aux Églises dont ils sont issus.

À Pâques 1949, frère Roger exprime la vocation du frère avec ces mots : « Le Seigneur Christ, dans la compassion et l'amour qu'il a de toi, t'a choisi pour être dans l'Église un signe de l'amour fraternel. Il t'appelle à réaliser avec tes frères la parabole de la communauté. » C'est ici qu'apparaît l'expression « la parabole de la communauté ». La communauté n'a pas de prétentions spirituelles ou ecclésiales. Elle est une parabole, ce qu'elle vit est de l'ordre du signe et non pas de l'accomplissement.

Frère Roger dit :
« [...] pour être dans l'Église un signe de l'amour fraternel. » Les sept frères auxquels s'adresse ce texte

sont des protestants. De quelle Église s'agit-il donc ? Frère Roger ne distingue ni ne précise. Il a une vision mystique de l'Église. Elle est le Corps du Christ. Elle est une. Alors, si une poignée d'hommes, quelle que soit leur provenance confessionnelle, se consacrent au Christ de tout leur être, leur expérience ne peut pas ne pas concerner l'Église qui est le Corps du Christ. Quelques années plus tard, il y a déjà une quinzaine de frères, frère Roger écrit la *Règle de Taizé* (1953). On n'y trouve pas de réflexions sur l'œcuménisme. Mais la recherche de l'unité

des chrétiens est au cœur de la vocation. « Ne prends jamais ton parti du scandale de la séparation des chrétiens confessant tous si facilement l'amour du prochain, mais demeurant divisés. Aie la passion de l'unité du Corps du Christ. » Ce n'est pas un projet œcuménique, mais plus fondamentalement un appel à être conséquent avec la foi professée.

Devenus plus nombreux, les frères vivent non seulement à Taizé, mais aussi dans de petites fraternités, parmi des ouvriers d'un bassin minier proche, en Algérie... En même temps, ils prennent clairement conscience qu'une responsabilité particulière leur est confiée pour la recherche de l'unité des chrétiens qu'il ne leur est pas permis de fuir.

Une suite de rencontres

Frère Roger nous racontait parfois comment, un dimanche matin dans son village natal, il observait des chrétiens se rendre à l'église tandis qu'il en croisait d'autres dans la rue, qui allaient en sens opposé dans un autre lieu de prière. Encore tout jeune enfant, il en était perplexé.

Plus tard, il ne pouvait pas s'habituer aux séparations. Il se sentait spontanément en communion avec d'autres chrétiens qu'il rencontrait. Ce n'était pas de la naïveté,

mais relevait d'une compréhension profonde de notre foi. Si le Christ est venu pour nous réconcilier, la réconciliation des chrétiens entre eux n'est pas une option, mais partie intégrante du salut. Frère Roger note en 1962 : « Notre vocation à l'unité nous engage de façon contraignante à l'égard de tous ceux qui portent le nom du Christ. »

Où qu'il se trouve, frère Roger cherche à être en communion avec d'autres chrétiens, qu'ils soient protestants, catholiques ou orthodoxes. Il est engagé dans la paroisse réformée de Mâcon. Dès les premières années à Taizé, il a des amis

catholiques, l'abbé Couturier, le père de Lubac, le cardinal Gerlier de Lyon. En 1948, il participe à la première assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises à Amsterdam. En 1949 et en 1950, il va à Rome, envoyé par le cardinal Gerlier.

Certaines portes s'ouvrant peu à peu, les frères se sentent appelés à intensifier leur engagement dans le mouvement œcuménique. Frère Roger connaît et aime l'Église orthodoxe depuis sa jeunesse où il assistait à Genève aux offices dans l'église russe. En février 1962, il part avec frère Max pour Constantinople où il est accueilli par le patriarche Athénagoras. Il y retournera encore deux fois.

Le pape Jean XXIII invite les frères Roger et Max à participer au Concile comme observateurs. C'est une belle surprise et en même temps une reconnaissance de ce qui a longuement mûri dans la fidélité de la vie de la communauté. L'année où s'ouvre le Concile, frère Roger dit aux frères : « Si nous voulons appeler à l'unité visible tous les chrétiens, commençons par nous-mêmes, réalisons quotidiennement l'unité en nous et entre nous ».

Un lieu de continuité

Jean XXIII et l'annonce du Concile en 1959 soulèvent un enthousiasme. Et pourtant, frère Roger pressent des difficultés possibles. Il écrit : « Nous voulons essayer, selon nos moyens, d'ouvrir une brèche dans les barrières qui se dressent entre les chrétiens. Voilà un programme de ministère qui réclame une longue continuité à travers les générations, en même temps qu'une ardente patience. Une communauté n'est-elle pas un de ces lieux possibles de continuité, autour duquel pourront venir déferler les vagues d'enthousiasme ou de scepticisme, pour ou contre l'œcuménisme ? » (*Vivre l'aujourd'hui de Dieu*, 1959).

Les barrières qui séparent les chrétiens sont solides. Il faudra une « ardente patience » pour y ouvrir une brèche.

Quand des « vagues de scepticismisme » déferleront dans le paysage œcuménique, Taizé sera touché aussi, mais pas atteint au cœur de sa vocation. La priorité ne change pas, c'est la réconciliation vécue jour après jour dans une communauté, avec la persévérance d'un engagement à vie.

En 1965, l'année de clôture de Vatican II, frère Roger pressent une retombée de l'élan œcuménique. Mais il veut avancer. Quand

des portes se fermeront, d'autres s'ouvriront. Il considère l'œcuménisme comme « un préalable ». La

recherche de l'unité des chrétiens n'est pas un but en soi, mais « un préalable pour nous rendre capables d'offrir aux hommes un lieu de communion pour tous. Le peuple de Dieu ne demeure-t-il pas le seul lieu qui puisse proposer une communion fraternelle à tous les hommes à travers la terre ? » (*Dynamique du provisoire*, 1965).

Les frères de la communauté sont maintenant quelques dizaines. Ils vivent à Taizé, mais ils sont aussi présents à des points névralgiques à travers les continents, vivant en petites fraternités et partageant la vie des désertés. Parfois ils sont tout à fait insérés dans une réalité d'Église catholique. La communauté faite de frères protestants et anglicans vit et vibre tout autant avec l'Église catholique. La participation au Concile et surtout l'accueil de Jean XXIII les ont assurés qu'ils sont d'Église, dans l'unique communion du Corps du Christ.

L'entrée du premier frère catholique dans la communauté en 1969 marque une étape. Depuis la fin des années cinquante, des jeunes catholiques et protestants fréquentent Taizé. Un jour, un jeune catholique exprime son désir d'être frère. Frère Roger lui explique que ce n'est pas possible. Des franciscains catholiques et des moines orthodoxes vivent bien à Taizé. Mais autre

chose serait une vie commune, avec une même règle et une seule référence. Le jeune homme insiste. Frère Roger en parle au cardinal Marty de Paris, président de la Conférence des évêques de France, qui donne son accord. C'est une nouvelle situation pour la communauté. Mais les frères y sont préparés. Dès le début, ils ont voulu réaliser « une communauté fraternelle, elle-même incorporée à l'Église » (*Règle de*

Taizé). Avec l'entrée des frères catholiques, la communauté ne change pas d'orientation mais affermit son incorporation à l'Église

vécue dès la première heure.

À la profession, chaque frère s'engage à « vivre avec ses frères dans la communauté des biens matériels et spirituels ». La communauté des biens spirituels suppose une patiente recherche d'unanimité. Celle-ci concerne aussi bien le ministère commun que la foi commune. L'unanimité de la foi n'est pas un accord formel. Frère Roger écrit : « L'unité de foi s'élabore paisiblement, en particulier à travers la prière de l'Église » (*Unanimité dans le pluralisme*, 1966).

Cette élaboration paisible de l'unité de la foi s'approfondit avec l'arrivée des frères catholiques. Ayant tout en commun, il est impensable que les frères se séparent aux sources de la présence unique du Christ dans l'Eucharistie. Les frères en vivent dès le début, la Règle dit : « Le Christ, Parole faite chair, se donne à nous visiblement dans le Sacrement. Aussi nourris-toi au repas d'action de grâces, l'Eucharistie. » La présence des frères catholiques renforce la place centrale de l'Eucharistie. En 1972, l'année de la profession du premier frère catholique, frère Roger reçoit la communion des mains de l'évêque d'Autun de l'époque, Mgr Armand Le Bourgeois. Frère Roger s'est expliqué plus tard en public sur son cheminement

personnel qui est aussi le chemin qu'il a ouvert pour la communauté. En 1980, lors d'une rencontre européenne de jeunes à Rome, il dit à la basilique Saint-Pierre en présence du pape Jean-Paul II : « Marqué par le témoignage de la vie de ma grand-mère, et encore assez jeune, j'ai trouvé à sa suite ma propre identité de chrétien en réconciliant en moi-même la foi de mes origines avec le mystère de la foi catholique, sans rupture de communion avec quiconque. »

En 1986, Jean-Paul II visite Taizé. Ses paroles aux frères sont comme un écho à ce que frère Roger a dit à Rome : « En voulant être vous-mêmes une "parabole de communauté", vous aiderez tous ceux que vous rencontrez à être fidèles à leur appartenance ecclésiale qui est le fruit de leur éducation et de leur choix de conscience, mais aussi à entrer toujours plus profondément dans le mystère de communion qu'est l'Église dans le dessein de Dieu. »

C'est comme si le pape reconnaissait non seulement la démarche personnelle de frère Roger et la « parabole de communauté » vécue par les frères de Taizé, mais qu'il y voyait aussi un chemin ouvert à d'autres baptisés. Il laisse entendre que des chrétiens de diverses origines peuvent entrer « dans le mystère de communion qu'est l'Église dans le dessein de Dieu » tout en étant « fidèles à leur appartenance ecclésiale », ou comme le dit frère Roger : « sans rupture de communion avec quiconque ».

Les jeunes

Aujourd'hui, le nom de Taizé évoque les rencontres de jeunes. Quel rapport entre ces rencontres et la vocation œcuménique ? Il faut revenir un peu en arrière. En 1971, frère Roger écrit : « L'œcuménisme a atteint un plafond. Qui fera la trouée ? » (*Ta fête soit sans fin*). L'idée d'un concile des jeunes est née du constat d'un blocage du mouvement œcuménique.

L'arrivée massive de jeunes à

Taizé provoque des changements notables, mais elle n'affecte pas l'essentiel. Taizé est toujours « la parabole de la communauté », un signe de l'amour fraternel dans l'Église. Le nom de « concile des jeunes » indique clairement qu'il s'agit toujours, et plus que jamais, de l'Église. Il s'agit de mieux la connaître et la reconnaître comme ce lieu qui peut « proposer une communion fraternelle à tous les hommes à travers la terre ».

Le concile des jeunes n'échappe pas à la dynamique du provisoire si caractéristique de Taizé. Très vite, en 1978, frère Roger le transforme en « pèlerinage de confiance sur la terre ». Il ne veut à aucun prix laisser se créer un mouvement autour de Taizé. On vient à Taizé, puis on rentre chez soi. Depuis plus de trente ans, des « Rencontres européennes de jeunes », organisées avec les paroisses d'une ville ou d'une région à la fin de chaque année, accompagnent ce mouvement de retour vers l'Église locale.

Des frères se déplacent pour animer aussi d'autres rencontres, en particulier avec des jeunes, en Europe et sur les autres continents. Ces rencontres du « pèlerinage de confiance » sont tout naturellement œcuméniques, préparées en collaboration avec les Églises et communautés chrétiennes sur place.

Après frère Roger

Ce n'est pas sans surmonter de grandes difficultés que frère Roger a ouvert un chemin tellement novateur. Au long de sa vie, il a souvent souffert de voir, comme il disait, « ses intentions défigurées ». Dans les premières années, certains protestants ont désapprouvé les engagements à vie, d'autres par la suite ont reproché à Taizé son ouverture vers l'Église catholique. À l'inverse, quand beaucoup de catholiques ont commencé à aller à Taizé, des mises en garde ont été exprimées. Dans les années 1970, l'inquiétude a gagné jusqu'à certains responsables de la curie romaine par rapport à la pastorale des jeunes catholiques exercée par Taizé.

Avec le temps, ces difficultés se sont peu

à peu apaisées. Dans les heures et les jours qui ont suivi la mort de frère Roger, des milliers de messages sont parvenus à Taizé du monde entier. Des personnes très diverses ont exprimé combien frère Roger comptait pour eux. Parmi ces messages, il y avait ceux de nombreux responsables d'Église. Nous étions touchés par l'unanimité avec laquelle le pape, les patriarches de Constantinople, de Moscou, de Serbie, de Roumanie, l'archevêque de Cantorbéry et beaucoup d'autres ont dit leur reconnaissance ou même leur admiration pour l'œuvre de vie de frère Roger.

L'entrée dans la vie d'éternité de frère Roger marque un passage. Tout a changé, puisque le fondateur n'est plus parmi nous. Mais rien n'a changé pour ce qui est de la « parabole de la communauté ». Nous sommes aujourd'hui une centaine de frères, catholiques et de diverses origines protestantes, de près de trente nations. Mesuré aux dizaines de milliers de jeunes qui passent par Taizé année après année, cela ne fait pas beaucoup. Nous voulons être un signe. Une partie des frères, environ vingt-cinq, ne vivent pas à Taizé mais en petites fraternités sur d'autres continents.

Nous sommes étonnés et reconnaissants que le signe continue à être reconnu et que les jeunes viennent nombreux. Nous recevons aussi des évêques, des pasteurs, des prêtres. L'été passé, l'archevêque orthodoxe Anastasios d'Albanie nous a visités et a prié avec nous et les jeunes. Il était suivi par l'archevêque de Cantorbéry, Rowan Williams, venu à Taizé pour cinq jours avec sa famille.

Frère Alois qui a succédé à frère Roger, maintient les liens avec des responsables d'Église. Depuis 2005, il est reçu chaque année en audience privée par le pape Benoît XVI. À Constantinople, il a été reçu par le patriarche Bartholomée en 2005 et, à Moscou, par le patriarche Alexis II en 2006 et

par le patriarche Cyrille en 2009. Il s'est aussi spécialement rendu à Londres et à Berlin pour des prières communes auxquelles ont participé des évêques catholiques, anglicans et luthériens.

Reçu ce printemps en audience privée par Benoît XVI, frère Alois lui a rappelé notre engagement pour un œcuménisme de la prière et proposé que les chrétiens prient ensemble plus souvent. Le pape a répondu : « Quand nous prions ensemble, nous ne regardons plus vers

nous-mêmes mais vers Celui qui nous rassemble. »

Ces derniers temps, l'« œcuménisme de la prière » trouve un plus grand écho dans des institutions œcu-

méniques. L'été passé, nous avons été invités à animer une prière pendant l'assemblée générale de la Conférence des Églises européennes à Lyon. Au mois de décembre, le directeur de l'Institut œcuménique de Bossey, le prêtre orthodoxe roumain Ioan Sauca, est venu avec les étudiants pour un week-end à Taizé. Il a fait remarquer que c'est dans la prière simple de la communauté que les étudiants, des pentecôtistes africains aux orthodoxes de Syrie, se sont sentis accueillis.

C'est dans la prière régulière chantée en de nombreuses langues que la « parabole de la communauté » est une réalité palpable et visible. La prière commune n'est-elle pas une parabole de l'unité des chrétiens, et plus qu'une parabole, une amorce de l'unité ? Frère Alois écrit dans la *Lettre de Calcutta* (2007) : « Quand nous nous tournons ensemble vers le Christ, quand nous nous rassemblons dans une prière commune, l'Esprit Saint déjà nous unit. Humblement, dans la prière, nous apprenons sans cesse à appartenir les uns aux autres. »

C'est dans la prière régulière chantée en de nombreuses langues que la « parabole de la communauté » est une réalité palpable et visible.

Le département des communautés de la Fédération protestante de France

Accueil, prière et vie communautaire sont les traits communs des Communautés protestantes membres du Département des Communautés de la Fédération protestante de France. La plupart d'entre elles disposent en outre d'une règle propre à chaque communauté, souvent inspirée de la règle dite « des Veilleurs » ainsi résumée : « Prière et travail pour qu'il règne. Que dans ta journée, labeur et repos soient vivifiés par la Parole de Dieu. Maintiens en tout le silence intérieur pour qu'il règne ; pénètre-toi de l'esprit des béatitudes : joie, simplicité, miséricorde ».

Naissance des communautés

Ces communautés sont apparues pour les premières d'entre elles vers le milieu du XIX^{ème} siècle, dans le contexte d'une forte expansion du protestantisme et d'un besoin de spiritualité rénovée. Le mouvement s'est poursuivi et confirmé au XX^{ème} siècle. Des fondateurs ont associé leur nom à ces communautés, le pasteur Haerter à Strasbourg, Caroline Malvesin à Versailles (diaconesses de Reuilly), Antoinette Butte à Pomeyrol (près d'Arles). Les communautés furent initialement associées à des œuvres de santé protestantes et le ministère des sœurs – appelées diaconesses – était lié aux soins infirmiers. Plusieurs communautés importantes (Reuilly, Strasbourg) se sont ainsi développées dans l'environnement d'œuvres médicales et sociales importantes, dont le rayonnement demeure aujourd'hui et constitue l'un des signes éminents du témoignage du protestantisme contemporain dans la société française. Depuis 150 ans, le protestantisme a en effet renoué avec cette dimension importante de la vie chrétienne. Après avoir été fondées sur une compréhension essentiellement diaconale de la consécration religieuse (les sœurs disposant toutes d'une formation d'infirmière et intervenant dans le cadre hospitalier), les communautés se diversifient depuis les années 1940, se réappropriant de façon résolue les fondements de la vie monastique. Elles accueillent des retraitants, et font droit à une compréhension nouvelle de la vie contemplative. Elles ont pour objectif d'écouter, dire Dieu au quotidien, mettre l'autre debout, vivre la grâce, prier sans cesse.

Au sein de la Fédération protestante de France

À la fin 1960, le pasteur Maurice Sweeting avait été chargé par la Fédération protestante de France de prendre contact avec les diverses communautés existantes. Plusieurs séances de travail eurent lieu pour définir les contours du regroupement envisagé et définir ses caractères propres. C'est ainsi que le département

des communautés fut créé officiellement au sein de la Fédération protestante de France en novembre 1963, lors de la 11^{ème} assemblée générale du protestantisme français réunie à Aix-en-Provence. Des figures importantes du protestantisme y sont associées tels Roger Schutz, prieur de Taizé, Sœur Antoinette Butte (Pomeyrol), Sœur Viviane Roulet (Reuilly) et des liens étroits structurent les relations entre ces communautés comme ceux qui unissent la communauté des frères de Taizé (Bourgogne) et la communauté des sœurs de Grandchamp (Suisse).

Taizé quittera l'horizon de la Fédération protestante de France dans les années 1972-1974 tout en maintenant un lien fraternel. À la même époque naissent dans le protestantisme français des communautés ouvertes aux couples (1973-1978). Le département des communautés s'appellera même pendant un certain temps « département des recherches communautaires », ce qui était bien dans l'esprit du temps. Redevenu « département des communautés », il s'inscrit désormais dans un équilibre fécond au sein de la FPF.

Un besoin de spiritualité

Les communautés répondent à un fort besoin de spiritualité parmi nos contemporains. Les repas sont pris en silence et, dans les communautés les plus structurées, les sœurs portent l'habit (bleu à Reuilly, noir à Strasbourg, brun et beige à Pomeyrol). La pratique d'offices réguliers avec une liturgie et une hymnologie propres caractérise ces lieux de vie marqués par l'engagement de chacun ou de chacune sur un mode quasi monastique. Noviciat, silence, prière forment le cadre habituel des communautés engagées pour la plupart dans l'accueil de retraitant(e)s, qui répondent aujourd'hui à l'attente de chrétiens en quête de quiétude et d'une dimension simple et fraternelle de l'existence.

Les vœux sont habituels dans ces milieux : ils portent sur le célibat, la disponibilité et la simplicité de vie. Pourtant, la diversité est aussi l'une des caractéristiques des communautés protestantes : à côté des communautés féminines résidentes où le vœu de célibat est la règle, on trouve des communautés liées à un lieu mais dont les membres travaillent à l'extérieur (Moria), des communautés de couples (Caulmont) ou de familles. On trouve aussi des « communions » (Pénouel) et des « fraternités » constituées comme des sortes de tiers-ordres, telle la fraternité des Veilleurs, à vocation œcuménique, qui rassemble des chrétiens protestants de différentes dénominations, ainsi que des chrétiens catholiques

et orthodoxes. Celle-ci, réunissant des pasteurs et des laïcs, compte aujourd'hui près de trois cents membres qui s'engagent à une prière régulière (trois fois par jour et consécration du vendredi en souvenir de la Passion du Christ).

La reconnaissance de la vie communautaire par les Églises de la Réforme

En 1982, Lukas Vischer, membre de la Commission Foi et Constitution du COE, précisait lors d'une rencontre « Églises-Communautés » pour la Suisse: « Les Églises sont appelées non pas à tolérer les Communautés mais à chercher ce que Dieu veut leur donner à travers elles. Toute Communauté a une tâche déterminée par un lieu d'existence, inséparable de celle de l'Église mais les Communautés ne doivent pas se laisser absorber en perdant leur caractère spécifique. Elles ne peuvent, sans autre, être intégrées et récupérées par l'Institution: elles ont besoin d'un espace libre pour demeurer fidèles à leur vocation ».

Il est à noter que, ces dernières années, plusieurs Églises ont été amenées à reconnaître officiellement l'existence d'une vie communautaire au sein des Églises de la Réforme. Dans l'espace européen, il y eut tout d'abord l'Église anglicane (Conférence de Lambeth), puis l'Église évangélique du Canton de Neuchâtel (1987), l'Église luthérienne d'Allemagne (1988), l'Église luthérienne de Suède (1990), l'Église de Norvège ainsi que l'EKD en Allemagne en 1991. En France, l'ECAAL reconnaît en 1996 le Centre communautaire du Hohrodberg et celui d'Erckartswiller comme « lieux d'Église non paroissiaux ». Le Comité protestant luthéro-réformé (CPLR) reconnaît en 1998 le ministère propre de la Communauté de Pomeyrol en proposant à l'ERF de lui octroyer globalement, par sa Prière, une délégation régulière pour la célébration de la Sainte Cène.

Aujourd'hui

Le Département des communautés vit au rythme de rencontres régulières. En 2009, les représentants des communautés protestantes françaises se sont retrouvés à Taizé, accompagnés par Frère Richard. Ceux-ci furent reçus par Frère Aloïs pour un dialogue confiant et fraternel. En 2010, la rencontre annuelle, qui regroupe une quarantaine de personnes venues de toute la France, eut lieu à Saint-Étienne-du-Grès, près d'Arles, chez les sœurs de Pomeyrol. À ces rencontres se joignent parfois des sœurs de Grandchamp (Suisse) ou des membres des « Christsträger » (Allemagne).

L'actuelle présidente du Département des communautés de la Fédération protestante de France est Sœur Danielle de la Communauté des diaconesses alsaciennes de Strasbourg (Hohrodberg). Elle a succédé à Sœur Bénédicte de la Communauté des diaconesses de Reully.

Annuellement, les responsables des communautés protestantes françaises se retrouvent également pour définir des objectifs communs. Ils désignent notamment leurs trois représentant(e)s à l'assemblée générale de la Fédération protestante de France. Il est d'usage que l'un d'entre eux (elles) siège au Conseil de la FPF. Les communautés irriguent ainsi la vie spirituelle de la FPF: elles ont par exemple porté dans la prière la préparation et la mise en œuvre du rassemblement de Strasbourg, à l'automne 2009, « Protestants en fête ». Nombreuse était la foule qui se pressa aux offices organisés matinalement dans ce cadre.

La vitalité des communautés est un des éléments marquants du renouveau du protestantisme et de la mutation qui est en cours.

Pasteur Yves Parrend
Secrétaire général de la Fédération protestante
de France

Le pasteur Laurent Schlumberger, qui vient d'être élu à la présidence du conseil national de l'Église réformée de France, a rédigé un mémoire de maîtrise en théologie intitulé « Pour un monachisme laïque ». Soutenu à l'Institut protestant de théologie à Montpellier en 1983, ce mémoire cherche à dégager la signification théologique du phénomène monastique chrétien. Extraits :

« La sanctification, opérée en nous par Dieu, s'exprime dans la liturgie et la diaconie. Et c'est le projet, modeste et démesuré, du monachisme que d'éduquer le chrétien à lier sans cesse cette liturgie à cette diaconie, à exprimer par toute sa vie sa louange au Dieu réconciliateur.

Peut-être voit-on mieux maintenant que le monachisme n'est ni le fait de "spécialistes de la prière", ni un effort de propre justice, mais la volonté de construire en Dieu, au-delà de toute distinction hasardeuse entre préceptes et conseils, vie angélique et vie séculière, état de perfection ou non, l'unité de la vie de tout chrétien.

C'est pourquoi il nous faut maintenant chercher comment aujourd'hui, le projet monastique peut retrouver un sens et s'actualiser hors des couvents (ce qui ne veut bien sûr pas dire à l'exclusion des couvents; le monachisme a naturellement un sens et une actualité dans la clôture), dans la foi et l'engagement de tout chrétien. » (p. 103)

La Communauté du Chemin Neuf : la passion de l'unité

Timothy Watson



Née d'un groupe de prière à Lyon en 1973, la Communauté du Chemin Neuf fait partie des « communautés nouvelles » qui doivent leur existence au Renouveau charismatique qui a soufflé sur les Églises traditionnelles en

Europe dans les années qui ont suivi le Concile Vatican II. Après trente-sept ans d'existence, cette « communauté catholique à vocation œcuménique » compte aujourd'hui plus de 1400 membres engagés (ainsi que 3000 membres associés) dans plus de 25 pays, et commence à trouver sa place dans le paysage ecclésial. Hommes et femmes, couples et célibataires, protestants, catholiques et orthodoxes, les membres du Chemin Neuf ont choisi de se mettre en route à la suite du Christ pauvre et humble, s'engageant ensemble dans une vie de prière, de service... et de célébration ! L'exemple le plus récent d'une « célébration communautaire » a été donné à Pentecôte 2009 sur la butte de Montmartre, à l'occasion de l'ordination présidée par cardinal Walter Kasper de huit prêtres du Chemin Neuf et des engagements à vie d'une quarantaine de membres (dont deux luthériens) devant une grande foule de plus de 4000 personnes dans la basilique du Sacré-Cœur. À une époque où beaucoup parlent d'un « hiver

œcuménique », et où effectivement le mouvement œcuménique mondial fait face à de nombreux défis, de tels temps forts nous donnent une raison de croire que « l'œcuménisme institutionnel » est toujours possible.

Un appel œcuménique dès le début

L'appel à travailler pour l'unité des chrétiens fait partie de l'ADN du Chemin Neuf. Le Renouveau charismatique dans l'Église Catholique Romaine a commencé aux États-Unis à la fin des années 1960, grâce aux contacts entre quelques jeunes étudiants catholiques et des chrétiens de la tradition pentecôtiste: ce mouvement était donc œcuménique dès le début. Le Renouveau en France s'est ensuite ressourcé auprès des sources américaines. Parmi les pionniers français du mouvement figure Laurent Fabre, jeune jésuite à l'époque ; alors qu'il penchait plutôt pour des études de psychologie, il a vécu en 1972 l'expérience transformante du « baptême dans l'Esprit », grâce à sa rencontre avec un autostoppeur américain – hasard : c'était un anglican (épiscopalien) – qui passait par Lyon en route pour Jérusalem¹. Laurent Fabre s'est ensuite rendu aux États-Unis pour s'informer sur ce nouveau mouvement et visiter les « communautés nouvelles » qui commençaient à naître, avant de rentrer en France pour partager ces expériences et fonder un groupe de prière charismatique. C'est

donc en septembre 1973 qu'une petite communauté de vie issue du groupe de prière en question s'est installée au 49 montée du Chemin Neuf, au cœur de la vieille ville de Lyon.

L'élan œcuménique initial du Renouveau charismatique fut pourtant de relativement courte durée en France. Olivier Landron, l'historien de ce mouvement, a montré que d'une part les jeunes charismatiques se sont montrés très attachés à leurs identités confessionnelles, et que d'autre part des questions théologiques délicates, par exemple la place de la Mère de Jésus dans la spiritualité charismatique, ont rendu plus compliquées et plus tendues les relations entre protestants (inévitavelmente minoritaires) et catholiques, notamment à l'intérieur des structures institutionnelles naissantes. Pourtant, la présence de certains individus-clés comme le pasteur gallois Thomas Roberts a garanti une certaine visibilité à la dimension œcuménique du Renouveau en France, et les grands rassemblements du Renouveau gardent très souvent encore un caractère œcuménique. À moyen terme, par contre, peu des « communautés de vie » ont pu intégrer durablement une présence des frères et sœurs des autres Églises : le Chemin Neuf fait figure d'exception à cet égard².

Pour qu'un engagement œcuménique dure au sein d'une communauté de vie, donc, il fallait développer une spiritualité de réconciliation, fondée sur la prière, la patience et la conversion personnelle et institutionnelle. Ici le Chemin Neuf a bénéficié d'une longue tradition œcuménique lyonnaise, et notamment du travail du Père Paul Couturier, pionnier de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens et cofondateur du Groupe des Dombes. Très tôt les frères de la Communauté ont rédigé une prière à partir des écrits de Couturier qu'ils utilisent quotidiennement dans leurs offices : « Seigneur Jésus, qui as prié que tous

soient un, nous te prions pour l'unité des chrétiens, telle que tu la veux, par les moyens que tu veux. Que ton Esprit nous donne d'éprouver la souffrance de la séparation, de voir notre péché et d'espérer au-delà de toute espérance. Amen. » Une telle spiritualité exige un engagement coûteux, et actuellement en France les membres des « autres Églises » demeurent une petite minorité au sein du Chemin Neuf, mais avec une importance qui va au-delà des pourcentages. Dans d'autres pays comme l'Allemagne ou l'Angleterre, par contre, la situation est plus équilibrée, ce qui peut créer des situations un peu inédites: pendant longtemps la responsable de la Communauté en Allemagne était une luthérienne, et c'est donc elle qui devait rencontrer régulier-

lièrement l'archevêque de Berlin pour parler de la paroisse catholique confiée au Chemin Neuf.

Reconnaissance ecclésiale et spiritualité

Depuis le début, les membres du Chemin Neuf ont souhaité vivre dans la communion la plus profonde avec leurs Églises respectives : c'est une démarche d'obéissance spirituelle qui doit beaucoup aux racines ignatienues de la Communauté. Bien sûr, Laurent Fabre a discerné son appel à cette nouvelle forme de vie communautaire avec ses supérieurs, qui lui ont demandé pendant les deux premières années de continuer à loger chez les jésuites de Fourvière : c'était une sage précaution, dit-il aujourd'hui, permettant aux membres laïcs de la petite

communauté d'avoir toute leur place. Plus tard, quand il comprit que l'essor du Chemin Neuf le conduirait peut-être un jour à quitter les jésuites pour assumer la responsabilité d'une « communauté nouvelle », il se rendit à Rome pour soumettre le projet au Père Arrupe, général de la Compagnie, et recevoir sa bénédiction. Le Chemin Neuf a beaucoup reçu de ses « parrains » jésuites, notamment du canoniste Michel Dortel-Claudot qui a accompagné la rédaction de ses Constitutions, et la Communauté est aujourd'hui heureuse de faire partie de la grande « famille ignatienne ».

La spiritualité du Chemin Neuf se situe à un carrefour entre deux traditions : le Renouveau charismatique, et la tradition ignatienne. L'expérience a vérifié la complémentarité étonnante

Timothy Watson, un anglican d'outre-Manche engagé dans la Communauté du Chemin Neuf en France, témoigne :

L'histoire des relations entre l'Église catholique romaine et la Communion anglicane, au moins depuis Halifax et Portal au dix-neuvième siècle, doit beaucoup aux Anglais qui sont venus passer du temps sur le Continent: le fait de se retrouver dans une situation d'expatrié, ainsi que l'ambiance des vacances d'été, ouvrent pour eux des possibilités de rencontre qui seraient moins évidentes dans la brume de leur pays natal. Dans mon cas, j'avais découvert la ville de Lyon pendant mes études de français en 1991-1992, et je suis donc revenu à Lyon pour faire des études supérieures en 1995-1996; c'est à ce moment-là que j'ai rencontré le Chemin Neuf à travers son groupe de prière pour étudiants. Auparavant j'avais été très engagé dans l'Église dans mon pays, et j'avais beaucoup souffert des divisions internes de l'Église d'Angleterre : tout lecteur d'Unité des Chrétiens sait déjà que cette Église, née d'un accident de l'histoire, est composée de diverses « tendances » ou « sensibilités » (évangéliques, anglo-catholiques, etc.) qui, historiquement, ont eu énormément de mal à coopérer. Je constatais donc que ma dénomination – comme d'ailleurs les autres dénominations, y compris l'Église catholique romaine – souffrait d'une « déficience » d'unité, se contentant trop souvent de ce que Newman aurait appelé une « catholicité

notionnelle », ou Bonhoeffer une « catholicité à bon marché ». Et j'avais déjà fait une première rencontre avec le Renouveau charismatique dans l'Église d'Angleterre, que je voyais comme un élément indispensable pour l'unité des chrétiens, si seulement ce mouvement pouvait se mettre au service de l'Église, plutôt que s'en détacher (ou bien d'être rejeté par elle).

J'ai donc eu la grande chance de trouver dans le Chemin Neuf des ressources spirituelles pour réconcilier les différentes étapes de mon parcours: en quelque sorte c'est mon engagement dans la Communauté qui m'a permis de devenir pleinement anglican, bien que ce chemin d'unité m'ait conduit à « quitter mon pays » en 2002, d'abord pour suivre un temps de formation, et ensuite pour vivre pendant quelques années en France. Et je pense personnellement que cette « spiritualité de la réconciliation » pourrait être un magnifique cadeau pour ceux de ma tradition, car actuellement les anglicans ont plus que jamais besoin d'apprendre à se parler et à se réconcilier à tous les niveaux. Marié depuis quatre ans avec une catholique australienne, je me forme actuellement pour devenir prêtre anglican dans un partenariat entre la Communauté du Chemin Neuf et le Diocèse anglican en Europe.

de ces deux traditions, ainsi que la fécondité de leur rencontre sur le plan œcuménique. D'un côté, la spiritualité ignatienne avec ses méditations bibliques et ses règles pour le « discernement des esprits » fournit des structures de discernement sans lesquelles le Renouveau charismatique peut parfois tomber dans le subjectivisme et la suraffectivité. Le Chemin Neuf a voulu très tôt répondre au besoin de formation spirituelle des membres du Renouveau, en créant des cycles de formation théologique et spirituelle dès 1976. D'autre part, la vigueur et l'imprévisibilité de la spiritualité charismatique « rafraîchissent » et renouvellent une tradition ignatienne qui peut parfois perdre son ouverture à l'Esprit pour devenir une simple psychothérapie, une « machine bien huilée ». Le dynamisme spirituel du Chemin Neuf doit beaucoup à cette tension fructueuse entre ces deux traditions, enracinées dans les Écritures et l'expérience de la foi vécue, qui ont été très largement reçues et appréciées à travers les frontières confessionnelles.

Il est important de constater que le Chemin Neuf est né à une époque où l'Église catholique romaine commençait à envisager des structures canoniques nouvelles pour honorer les intuitions (et pour relever les défis) du Concile Vatican II. Étant donné l'originalité de son charisme, notamment son appel œcuménique, le Chemin Neuf a pris du temps pour trouver les structures adaptées à sa manière de faire ; du coup, le soutien actif des archevêques de Lyon a été déterminant pour la petite Communauté. Elle a bénéficié dès sa fondation de l'encouragement du cardinal Renard, qui a accepté d'ordonner les premiers frères prêtres du Chemin Neuf en reconnaissant leur appel particulier à la vie communautaire. Ensuite, le Code de droit canonique de 1983 a créé de nouvelles possibilités de reconnaissance officielle, et le cardinal Decourtray l'a érigée en « association

publique de fidèles » au sein du diocèse de Lyon en 1984. Mgr Decourtray a également pris l'initiative de la création de « l'Institut religieux clérical du Chemin Neuf » en 1990, érigé « au sein de l'association publique de fidèles ». Depuis septembre 2009, cet Institut au sein de la Communauté du Chemin Neuf est reconnu de droit pontifical.

Diverses formes d'engagement

La première fraternité de vie au 49 montée du Chemin Neuf était composée de sept célibataires catholiques, hommes et femmes, qui vivaient très simplement le partage des biens : ils mettaient par exemple leur argent dans une boîte à chaussures sur le frigo, et chacun se servait selon ses besoins. Mais bientôt des couples, et des protestants, ont senti l'appel à partager cette même vie communautaire ; ensuite en 1976 une première maison de formation a ouvert ses portes dans la région lyonnaise... puis est arrivée une invitation à construire un centre spirituel au Congo... puis celle d'assurer l'animation d'une paroisse à Marseille... Les structures ont donc évolué progressivement, en fonction des besoins de la communauté grandissante, avec le désir de garder un maximum de souplesse. La boîte à chaussures est devenue un système de comptabilité avec des comptes en banque dans plus de 25 pays, mais le même principe demeure : chacun contribue selon ses moyens, et se sert selon ses besoins.

Les formes d'engagement respectent le même principe de souplesse. Les membres engagés peuvent choisir de vivre soit en « fraternité de vie », partageant leurs salaires et vivant dans une maison communautaire, ou bien en « fraternité de quartier », auquel

cas ils continuent à vivre chez eux et font une contribution financière (la dîme) à la communauté ; souvent d'ailleurs les « communautaires » passent d'un mode de vie à l'autre, selon les étapes de leur engagement ou les besoins de leurs familles. On peut s'engager en tant que couple ou célibataire (consacré ou bien non consacré), pour une période de trois ans (renouvelable, sans limite et sans obligation), et avec l'option d'un engagement à vie pour ceux qui le souhaitent. Les catholiques romains ont toujours été majoritaires, mais la Communauté comporte actuellement des membres d'une bonne douzaine de dénominations chrétiennes (anglicane, baptiste, évangélique, luthérienne, mennonite, réformée, orthodoxe...), y compris des ministres ordonné(e)s ; les engagements de ces frères s'appuient très souvent sur des protocoles d'accord entre le Chemin Neuf et les responsables de l'Église en question, notam-

Le Chemin Neuf a pris du temps pour trouver les structures adaptées à sa manière de faire.

ment pour tout engagement à vie. Dans tous les cas les membres de la Communauté s'engagent à suivre une formation spirituelle, à se retrouver une fois par semaine dans une petite fraternité pour un temps de partage, à assister à un groupe de prière charismatique hebdomadaire, à pratiquer la réconciliation et la simplification de vie, et à se rendre disponibles pour la mission selon leurs circonstances. Il existe aussi d'autres possibilités d'engagement, moins exigeantes mais inspirées par la même spiritualité : « la Communion du Chemin Neuf » (les membres associés) ; « la Fraternité Cana » (pour les couples) ; « les Jeunes du Chemin Neuf »... ou bien des lieux plus ouverts comme les groupes « Net For God », un réseau de prière œcuménique international qui se réunit tous les mois pour un temps de prière et de formation.

↳ Missions de la Communauté

Selon les Constitutions de la Communauté du Chemin Neuf, « la mission trouve sa source dans la communion ; la Communauté s'épanouit dans la mission. » Le cœur de l'appel du Chemin Neuf demeure donc la vie communautaire elle-même, et toutes ces missions « s'épanouissent » à partir de cette intuition de base.

La Communauté consacre une bonne partie de ses énergies à la formation : spirituelle, biblique, théologique, personnelle... La plupart de ses programmes combinent des éléments ignatiens et charismatiques, et proposent des temps de partage en

« fraternités » ou « villages communautaires ». Différents centres (en France, Côte d'Ivoire, République Tchèque et Angleterre) proposent des cycles de formation sur trois ou six mois, conçus pour aider les participants à discerner leur appel, avec la possibilité de vivre une longue retraite ignatienne ainsi que des temps intensifs de vie communautaire.

Le Chemin Neuf propose aussi de nombreuses sessions et retraites pour couples et familles (Cana), jeunes (Jéricho, Festival œcuménique international, JMJ), guérison spirituelle (Siloë), ainsi qu'un réseau international de prière pour l'unité des chrétiens, appelé « Net For God », pour lequel elle produit chaque mois un DVD de formation traduit en vingt langues. La Communauté anime de nombreuses maisons d'accueil et des foyers d'étudiants en plusieurs pays, ainsi qu'une vingtaine de paroisses catholiques ou aumôneries universitaires. Deux instituts de théologie (le *studium* de Chartres et l'institut de théologie des Dombes) offrent la possibilité de faire des études supérieures en vue des diplômes canoniques catholiques, en lien avec l'université catholique de Lyon et les facultés jésuites de Paris du Centre Sèvres, ou bien un diplôme de théologie en lien avec la faculté protestante de Strasbourg.

Depuis quinze ans ses missions deviennent de plus en plus internationales, et aujourd'hui il n'est pas inhabituel de trouver une douzaine de nationalités autour de la table. Dans chaque pays on utilise la langue nationale (notamment pour chanter les offices, ce qui est un défi pour les frères français qui partent en mission, par exemple en Pologne), bien que le français demeure actuellement la langue la plus utilisée dans la Communauté au niveau international. À travers toutes ces activités missionnaires, la Communauté essaie de trouver le juste

équilibre entre la première évangélisation (évangélisation de rue, sessions pour couples, ou parcours Alpha) et l'approfondissement spirituel (propositions d'engagement sur un ou deux ans, souvent en petites fraternités).

Le cœur de son appel demeure le service de l'Église et des Églises, mais de plus en plus cet appel est compris d'une manière plus large, comme une impulsion à annoncer la Bonne Nouvelle de la réconciliation à tous les niveaux: réconciliation de la personne, de la famille, des chrétiens, et des cultures. Depuis le dernier Chapitre (son assemblée générale septénaire) en 2009, la Communauté a choisi par exemple d'étudier de plus près la question des relations avec l'Islam, et elle reçoit actuellement des appels à organiser des retraites Cana pour couples en Asie orientale.

Et j'espère vivement que le Chemin Neuf, issu (comme il me plaît de le dire) d'une rencontre entre la Communion anglicane et l'Église catholique romaine, sera de plus en plus appelé à partager son charisme d'unité et de réconciliation dans mon Église, ainsi qu'à travers tout le monde anglophone...

Des rencontres interconfessionnelles de religieux(es)

Dans les dernières décennies, le souci de l'unité des chrétiens a marqué de nombreuses communautés religieuses. Pour favoriser la rencontre entre religieux des différentes familles ecclésiales, des rassemblements ont été organisés à partir de 1970. Deux associations distinctes et complémentaires les mettent sur pied : le *Congrès international et interconfessionnel de religieux* (CIIR) et les *Rencontres internationales et interconfessionnelles de religieux* (EIIR).

Chaque année, une cinquantaine de religieux(es) se retrouvent ainsi pour une semaine dans une des communautés en Europe. En 2009, c'est dans un monastère orthodoxe de Roumanie que des religieux(es) anglicans, catholiques, luthériens, orthodoxes et réformés se sont retrouvés, pour des conférences et la prière commune. En juillet 2010, c'est en Bulgarie qu'a lieu la rencontre.

Année après année, se tisse ainsi un vaste réseau de fraternité et d'amitié, qui porte dans la prière le mouvement œcuménique.

Timothy Watson
Communauté du Chemin Neuf

1. Anglican moi-même, j'aime dire parfois que la Communauté du Chemin Neuf est en quelque sorte un don fait à l'Église par l'Esprit Saint à travers la Communion anglicane.
2. Olivier LANDRON, *Les communautés nouvelles. Nouveaux visages du catholicisme français*, Paris, Cerf, 2004, pp. 20-46 et pp. 197-204.

Un témoignage de communion : le Monastère de la Sainte Croix en Irlande du Nord

Frère Thierry M. Marteaux



D.R.

« Je confie particulièrement aux monastères de vie contemplative l'œcuménisme spirituel de la prière, de la conversion du cœur et de la charité. À cette fin, j'encourage leur présence là où vivent des communau-

tés chrétiennes de différentes confessions, afin que leur totale consécration à "l'unique nécessaire" (cf. Lc 10, 42), au culte de Dieu et à l'intercession pour le salut du monde, avec leur témoignage de vie évangélique selon leurs + charismes propres, soit pour tous une incitation à vivre, à l'image de La Trinité, l'unité voulue et demandée au Père par Jésus pour tous ses disciples » (Jean-Paul II, *Vita Consecrata*, n° 101). La communauté du Monastère de la Sainte Croix de Rostrevor considère cet extrait de l'encyclique *Vita Consecrata* comme un des textes fondateurs à l'origine de son envoi en Irlande du Nord. Il établit clairement un lien entre vie monastique et œcuménisme et situe cette mission dans un « témoignage de vie évangélique ».

Dom Paul M. Grammont (1911-1989), alors Père Abbé de l'Abbaye du Bec, s'exprimait de la même manière au moment du premier envoi de deux frères en

Irlande du Nord: il envisageait cet envoi (qui dura de 1983 à 1987) comme « un témoignage de communion avec une Église et un pays qui souffrent... Non pas pour "faire" quelque chose, mais un geste de communion, de présence pauvre, simple, priante et silencieuse »¹. Dom Grammont était persuadé que ce témoignage était en consonance avec « notre vocation œcuménique et notre vocation monastique »². Monachisme et œcuménisme sont des mots connus en Irlande du Nord, leur association l'est peut-être un peu moins. Des moines français qui viennent prier pour la réconciliation des catholiques et des protestants... cela n'est pas une idée évidente pour tout le monde!

Cette tension entre l'aspect déroutant de notre mission et le désir de nous accueillir s'est exprimée de manière toute particulière dans le cheminement de Paddy Joe Kieilty (1931-2006). En octobre 2000, alors que nos recherches d'un endroit pour nous installer demeurent infructueuses, ce petit fermier catholique vient frapper à la porte du couvent des Sœurs de N.-D. des Apôtres qui nous hébergent et dit au P. Mark-Ephrem: « Je sais que vous n'avez pas d'argent, je sais que vous cherchez un terrain... je suis prêt à vous donner la moitié de ma propriété (4 hectares) ».

Avant de continuer, et afin de bien mesurer la valeur de ce don, il faut savoir que Paddy Joe était un authentique catholique nord-irlandais: toute sa vie chrétienne et une grande part de sa vie

sociale tournaient autour de la paroisse. La venue de moines qui ne prennent pas une part active dans la vie de la communauté paroissiale n'est pas sans poser quelques questions. Par ailleurs, né dans une petite maison sise sur la terre qu'il nous donne, Paddy Joe a grandi dans un milieu quasi exclusivement catholique et dans une région qui, du fait de la proximité de la frontière avec la République d'Irlande, a été le théâtre de nombreux actes de violence pendant la période des Troubles³. L'œcuménisme n'était pas *a priori* un souci majeur dans la vie spirituelle de Paddy Joe, le protestant était perçu comme une menace, voire un danger, et il n'était pas nécessaire d'entrer en contact avec lui. Le dernier élément qu'il faut souligner est que lors de nos recherches pour nous installer, il nous avait été dit qu'en Irlande du Nord, jamais un paysan ne se sépare de sa terre. On nous rappelait que la longue histoire de confiscation des terres par les Anglais avait créé chez les catholiques un attachement viscéral à leur terre.

Ces remarques veulent faire ressortir la grandeur de l'acte de Paddy Joe. Après avoir prié et pris conseil, il s'est senti appelé à entrer dans un projet qui le dépassait complètement, un projet qui le conduisit là où il n'avait sans doute jamais pensé aller: celui d'une démarche monastique et œcuménique.

Dans la foi, nous avons accepté le don de cette terre et nous sommes lancés dans la collecte des fonds nécessaires à la construction d'un monastère. La générosité de Paddy Joe semble avoir été un signe d'une plus grande générosité à venir... Partis de là où nous étions, nous ne pouvions que recevoir, et de fait tout a été donné. Entre le premier coup de pelle (6 novembre 2002, fête de tous les saints d'Irlande) et la dédicace de l'église et l'inauguration du monastère (17-18 janvier 2004, ouverture de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens), il y eut des moments difficiles, des périodes d'attente et de frustration, mais le Seigneur a toujours pourvu à nos besoins.

Dans l'homélie qu'il donna au cours de la dédicace de notre église, notre évêque Mgr John McAreavey nous confia cette mission: « Parmi les traits caractéristiques de leur tradition monastique, les bénédictins donnent une place prépondérante à la stabilité, stabilité dans la longue tradition qui les a précédés et stabilité dans le monastère de leur profession. Il me semble que cette stabilité leur donne la liberté de se lancer dans un pèlerinage qui inclut des risques et qui peut ouvrir de nouveaux chemins. C'est pourquoi tous les chrétiens espèrent que cette communauté va devenir une communauté de réconciliation et qu'elle va ouvrir une voie sur laquelle nous pourrions tous nous engager. Mes frères, nous nous tournons vers vous pour que vous nous aidiez à passer d'une attitude de séparation à une attitude de partenariat; nous nous tournons vers vous pour que vous nous aidiez à faire le chemin qui va du désintéressement pour ce que vivent les autres chrétiens à un profond intérêt pour ce qui leur arrive. Nous avons à nous engager sur le chemin qui va du repli sur soi à la confiance qui nous permettra de partager nos soucis, et ceux de l'Église, avec nos frères et sœurs, membres d'autres communautés ecclésiales. Par-dessus tout, nous avons à passer de l'acceptation de notre situation de division à un sens aigu du scandale de la division entre chrétiens. Nous comptons sur vous pour nous rendre inconfortables les attitudes que nous adoptons et pour nous montrer la voie vers un avenir meilleur. »

L'œcuménisme spirituel: une présence dérangeante ?

« Présence », un mot clef dans les textes de Jean-Paul II et de Dom Paul Grammont cités au début de cet article. Il est clair que nous ne sommes pas venus en Irlande du Nord avec une liste de choses à faire mais avec le désir de cheminer avec un peuple, d'être simplement présents comme un rappel discret qu'il existe peut-être une autre façon d'être chrétien ensemble. En tant que

bénédictins, le premier lieu de travail œcuménique est accompli dans le cœur de chacun des moines et au sein même de la communauté. Comme le déclarait Olivier Clément (décédé en janvier 2009): « La paix du monde, c'est d'abord en soi qu'on la réalise – c'est en se transformant soi-même qu'on aide la transformation du monde »⁴. La communauté, par sa simple vie communautaire, se veut un signe d'une humanité réconciliée; sa présence est en soi un témoignage de la puissance de l'Esprit d'unité et de réconciliation à l'œuvre dans le cœur des frères.

Un deuxième lieu de témoignage est la liturgie. Dans la vaste majorité des cas lorsque des protestants veulent prier avec une communauté catholique, le seul lieu qui s'offre à eux est l'eucharistie... lieu difficile

dans la mesure où ils se sentent exclus de la célébration à cause de la décision de l'Église catholique de leur refu-

ser l'accès au sacrement. Or, quand ils viennent au monastère, ils découvrent qu'il est possible de prier ensemble en dehors du cadre eucharistique. Nos offices monastiques, par leur enracinement biblique, deviennent un lieu œcuménique. Il y a quelques jours encore une amie presbytérienne, qui vient chez nous tous les ans pour sa retraite, disait à un frère combien elle regrettait, cette année, d'être allée dans un centre de retraite catholique où le seul temps liturgique quotidien était l'eucharistie.

Cependant même l'eucharistie, tout en restant un lieu où l'on expérimente la peine de la division, peut être célébrée dans un esprit œcuménique. Ainsi, au cours de la prière universelle, nous avons l'habitude de nommer très régulièrement tous les ministres protestants des environs ainsi que tous les responsables d'Églises en Irlande. Cela peut sembler très simple, tout naturel à un esprit français, mais il en va tout autrement en Irlande du Nord.

L'ignorance et la méfiance mutuelles sont plus grandes qu'on ne peut l'imaginer. Après la radiodiffusion sur BBC-Irlande du Nord d'une de nos eucharisties, au cours de laquelle nous avons cité les responsables des quatre grandes confessions chrétiennes (anglicane, presbytérienne, méthodiste et catholique), un prêtre catholique a dit qu'il trouvait ridicule de nommer les responsables protestants...

Heureusement les réactions positives sont nombreuses. Il y a deux ans un groupe de jeunes protestants est venu en retraite au monastère; c'était leur premier contact avec l'Église catholique et avec une communauté monastique. Ils arrivent pour les premières vêpres de la solennité de Saint Joseph: l'office commence avec une offrande de l'en-

cens et un chant grégorien. Pendant que nous chantons, je me dis: « Comment vont-ils réagir? » Un peu plus tard, je suis invité

Nous ne sommes pas venus en Irlande du Nord avec une liste de choses à faire.

à rencontrer le groupe pour répondre à des questions, et c'est là que j'entends deux membres du groupe, appartenant à une Église très opposée à tout dialogue œcuménique, me dire combien ils ont été touchés par l'office et que, bien qu'un peu déroutés par le cérémonial, ils ont discerné que c'était le Christ qui était honoré dans cette liturgie.

Quelques mois après notre arrivée, P. Mark-Ephrem était invité à participer à une réunion œcuménique qui rassemblait des ministres protestants et des prêtres catholiques de la région. Pendant la réunion, P. Mark-Ephrem évoqua l'importance de la *Lectio Divina* (lecture priante de l'Écriture) dans notre tradition bénédictine. Peu de temps après un ministre anglican vint lui demander s'il ne serait pas possible pour lui et d'autres ministres de se réunir régulièrement avec nous pour un temps de *Lectio Divina*. Depuis, un mardi sur deux, de 8h15 à 9h15, nous nous réunissons avec des ministres anglicans et

presbytériens pour un temps de méditation de l'Écriture.

Ce petit groupe de prière a eu des répercussions sur les relations dans notre village. Le jeune ministre presbytérien (le Rev. Brian McMillen) prit part à ces réunions, mais sans rien dire à sa communauté car il jugeait qu'elle n'était pas prête à accepter l'idée que son ministre prie avec des catholiques. Peu de temps après, en mai 2000, la communauté presbytérienne célèbre ses 150 ans d'existence. Brian décide de nous inviter mais, toujours pour ne pas heurter les sensibilités de ses paroissiens, nous demande de ne pas venir en habit monastique mais en clergyman. À la fin de la liturgie, un paroissien presbytérien vient nous voir et nous dit: « J'ai noté que lorsque vous allez prier dans l'église anglicane, vous y allez avec votre habit monastique blanc, pourquoi êtes-vous venu chez nous dans une tenue différente? » Nous lui expliquons que pour une première visite nous voulions être discrets. Il nous répond: « J'ai une entreprise de tissu, je vais vous envoyer du tissu blanc pour que, la prochaine fois, vous puissiez venir comme des moines! » Quelques jours tard, un camion livrait à notre porte un rouleau de tissu blanc...

Cette même communauté presbytérienne posera un geste important et touchant au moment de la construction de notre monastère. Alors que nous poursuivons notre collecte d'argent pour la construction, en fin d'année 2003, le conseil paroissial de la communauté presbytérienne vint au monastère pour faire un don. En remettant l'argent au P. Mark-Ephrem, ils lui dirent: « Ce don est l'expression de notre reconnaissance pour vos frères qui ont quitté leur pays et leur famille pour venir en Irlande du Nord et nous aider à cheminer ».

Le fait que nous soyons français n'est pas neutre. En Irlande du Nord, si vous

êtes catholique, vous êtes automatiquement perçu comme nationaliste, pro-irlandais; si vous êtes protestant, comme unioniste et pro-britannique. La religion et la politique sont intimement mêlées. Dans une société qui fonctionne avec des étiquettes aussi rigides, beaucoup de protestants sont plus libres avec nous parce qu'ils ne se sentent pas menacés par un agenda politique.

Il est peut-être opportun d'apporter un complément à ce qui vient juste d'être écrit. Une des grandes difficultés du dialogue œcuménique réside dans le fait que protestants et catholiques n'envisagent pas le problème nord-irlandais de la même manière: pour un catholique nationaliste le problème est d'abord politique, il vous dira que l'Irlande du Nord est illégalement occupée par le Royaume-Uni et que tout sera résolu le jour où les britanniques partiront et où l'unité de l'île sera restaurée; pour un protestant unioniste, le problème est avant tout religieux, même si les choses bougent un peu, il faut reconnaître qu'il y a un anti-catholicisme latent dans la mentalité et la théologie protestantes. Pour beaucoup

Protestants et catholiques n'envisagent pas le problème nord-irlandais de la même manière.

de protestants en Irlande du Nord, d'un point de vue théologique, il est impossible de prier avec un catholique, il est inconcevable d'as-

sister à une eucharistie catholique. Un événement récent illustre bien ce fait: après l'accident d'avion qui a coûté la vie au président polonais et à tous ceux qui étaient avec lui, il a été impossible d'organiser un service religieux. Les membres protestants du gouvernement local ne pouvaient pas entrer dans une église catholique et encore moins prendre part à une eucharistie. Un service civil a pu se dérouler dans les bâtiments de l'Assemblée en présence des responsables religieux.

La volonté de rester membre du Royaume-Uni reflète une peur d'être

englouti dans un univers catholique. Alors qu'ils sont une majorité en Irlande du Nord (environ 53 % de la population en 2001), les protestants deviendraient une petite minorité dans une Irlande unie (aujourd'hui 94 % de la population de la République d'Irlande se dit catholique).

Par ailleurs, l'attitude nationaliste-catholique n'est pas que politique, elle n'est pas exempte d'un certain anti-protestantisme. En 1997, juste avant notre arrivée en Irlande du Nord, P. Mark-Ephrem et Fr. Éric rencontrèrent les évêques catholiques pour leur exposer la mission qui nous avait été confiée, tous furent enthousiastes sauf un, qui déclara: « Avec la paix politique qui s'installe nous n'avons plus besoin de réconciliation et d'œcuménisme ». Cette affirmation manifeste une tendance assez courante chez les catholiques: sans vouloir tomber dans la caricature, il s'agit tout simplement du sentiment que l'on n'a pas besoin de l'autre, que le problème est chez le voisin et que c'est donc à lui de le régler. Les Églises en général et l'Église catholique en particulier se sont installées dans une situation d'autosuffisance; il faut admettre que le fait qu'une communauté chrétienne se pense comme la seule détentrice de la vérité et comme la seule Église n'est pas un élément moteur pour faire croître le désir d'une unité visible entre les chrétiens.

L'an dernier un ami ministre anglican de la communauté a été élu évêque de Limerick. Il a demandé à P. Mark-Ephrem de prêcher pour son ordination épiscopale qui devait avoir lieu à Dublin. Cela ne posait aucun problème pour l'Église d'Irlande, cela en posait un pour l'Église catholique... il nous fut dit que si un catholique acceptait de prêcher à une eucharistie anglicane, d'une part nous risquions de leur donner l'impression que leur eucharistie était valide et d'autre part ils pourraient demander à leur tour de prêcher au cours de nos eucharisties catholiques. Heureusement

l'autorisation fut donnée et P. Mark-Ephrem fut le premier catholique à prêcher à une ordination épiscopale anglicane en Irlande.

Le ministère d'hospitalité de notre communauté

Saint Benoît est très attentif à la qualité de l'accueil que doivent exercer les moines, pour lui tout repose sur un principe simple : « Tous les hôtes survenant au monastère doivent être reçus comme le Christ »⁵. C'est une part importante de notre ministère œcuménique que d'accueillir tous les chrétiens, de toutes les dénominations (et il y a environ une soixantaine de dénominations protestantes en Irlande du Nord!), comme le Christ. Et il faut être vigilant, il ne s'agit pas seulement de penser que puisque l'on accueille le Christ, nous devons tout faire pour bien l'accueillir... si vraiment c'est le Christ qui nous rend visite, nous devons être prêts à recevoir quelque chose de lui. Le Christ ne vient jamais à nous sans nous combler de ses dons, sans nous déranger dans nos habitudes. Quand le visiteur, l'autre, est reçu comme le Christ (*tamquam Christus*), il ou elle est perçu(e) *in persona Christi*, et devient une bénédiction pour le monastère.

Ce que Jean-Paul II écrit à propos du dialogue œcuménique s'applique à ce que nous sommes appelés à vivre dans l'hospitalité : « Tout dialogue comporte de soi une dimension globale et existentielle (...). Le dialogue ne se limite pas à un échange d'idées. En quelque manière, il est toujours un "échange de dons" »⁶.

À Rostrevor, nous sommes bénis par le grand nombre de protestants qui viennent en retraite au monastère. Par exemple tous les ans en juin, pour leur retraite, nous accueillons les ordinands (en vue de l'ordination au diaconat et au presbytérat) des diocèses anglicans de Down et Dromore et de Connor. Nombreux sont les ministres des différentes dénominations qui viennent au monastère pour l'accompagnement spirituel.

Le plus étonnant peut-être est que la très grande majorité des jeunes (en dessous de 35 ans) que nous accueillons provient du monde protestant, en particulier d'Églises qui n'appartiennent à aucune des anciennes dénominations (on les appelle *non-denominational Churches*). Ces nouvelles Églises semblent répondre au fait que, dans un contexte où les Églises traditionnelles protestantes (anglicane, presbytérienne et méthodiste) apparaissent comme trop partie prenante du conflit sectaire qui divise l'Irlande du Nord, beaucoup de jeunes ne veulent plus être identifiés avec elles et se définissent simplement comme « chrétiens ». L'année dernière, P. Mark-Ephrem et moi avons été invités à parler de la prière dans deux de ces Églises.

Récemment, il m'a été demandé quel pourrait être l'impact de la crise actuelle de l'Église catholique en Irlande (liée aux scandales de prêtres et de religieux coupables d'abus physiques et sexuels de jeunes) sur le cheminement œcuménique.

La réponse est double : cette crise est porteuse de menaces et d'opportunités à saisir. Mentionnons ici seulement un danger et une chance.

Le danger qui nous guette est le repli sur soi. Un évêque catholique nous disait combien il avait le pénible sentiment que cette crise absorbait toutes les énergies des catholiques (il pensait particulièrement aux évêques et aux prêtres) et que nous risquions de perdre de vue tous les autres défis qui nous attendent. L'Église catholique en Irlande est une Église qui, dans le passé, a connu l'oppression et a beaucoup souffert. Elle peut être tentée de se replier sur elle-même dans un souci de protection et d'autodéfense. La perception des médias et du

monde comme hostiles risque d'entraîner un durcissement des frontières, un raidissement des attitudes qui ne favoriseraient pas le dialogue œcuménique. La chance qui nous est offerte par cette crise est celle de devenir plus humbles et plus authentiquement chrétiens. La reconnaissance de notre pauvreté et de nos difficultés peut être l'occasion pour nous de nous rapprocher du Christ et d'entrer plus librement en relation avec nos frères et sœurs protestants.

L'image que nous avons projetée de nous-mêmes était (est encore parfois) celle d'une Église parfaite et inébranlable, il est peut-être bon que nous

soyons invités à aller à la rencontre de l'autre comme des pauvres en quête d'une unité qui nous dépasse.

Ce chemin est parfois difficile, laborieux mais nous sommes sûrs que « la puissance de Dieu agissant en nous est capable de faire bien au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir » (Ep 3, 20). Il nous faut croire fermement que la « tribulation produit la constance, la constance, une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance » et ultimement que « l'espérance ne déçoit point » (Rm 5, 3-5).

Si vraiment c'est le Christ qui nous rend visite, nous devons être prêts à recevoir quelque chose de lui.

Frère Thierry M. Marteaux,
Bénédictin
Monastère de Rostrevor

1. A. Maillard de la Morandais, *Dom Grammont, Abbé du Bec-Hellouin*, Le Sarmant-Fayard, 1986, p. 105.

2. *Ibid.*, p. 105.

3. Ce terme de *Troubles* (un euphémisme) est celui couramment employé pour décrire la période violente qui a commencé en 1969.

4. Cité dans Andrea Riccardi, « Olivier Clément, itinéraire d'un théologien orthodoxe », in *Études*, février 2010 (n° 4122), p. 217.

5. *Règle* 53, 1.

6. *Ut Unum Sint*, n° 28.

Le Père René Marichal

Traducteur de Soljenitsyne et d'autres auteurs russes, membre pendant plusieurs décennies du comité de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France, le père René Marichal a toute sa vie privilégié l'accueil et la rencontre personnelle. Pour lui, dans le cheminement œcuménique, les hommes interviennent d'abord en aimant gratuitement. C'est ce qu'il a mis en application dans ses relations avec la Russie à laquelle il a consacré sa vie, avec joie, mais sans l'avoir directement cherché : pour lui, « cela a été comme une vocation dans ma vocation de jésuite ».

Dans ma jeunesse, rien ne m'a pré-disposé à m'intéresser ni à l'œcuménisme, ni à la Russie. J'ai vécu une enfance heureuse, à Lyon où je suis arrivé avec ma famille en 1935 à l'âge de six ans, venant de Paris. Mes parents étaient profondément religieux; ils m'ont mis en 1938 au collège des jésuites où j'ai fait toutes mes études; l'ambiance me convenait parfaitement. J'allais volontiers servir la messe tôt le matin. Le scoutisme, cette école de rencontre de l'autre, m'a beaucoup marqué.

Je suis entré au noviciat en 1947 à 18 ans, après avoir fait une retraite à la villa Manrèse à Clamart avec le P. Charles Bourgeois. Premier jésuite français ordonné prêtre dans le rite byzantino-slave, auteur de *Ma rencontre avec la Russie* signée « le hiéromoine Vassili ». Il avait surtout travaillé en Biélorussie et en Estonie. Au moment où je l'ai rencontré il revenait de Russie, où il avait servi un an à la paroisse Saint Louis des Français à Moscou. Dans les moments de détente il me racontait la Russie, dont il avait le cœur et l'esprit remplis. Ce fut ma première rencontre avec la Russie vivante. C'est ce que j'appelle une « fausse coïncidence »...

Il y en a eu d'autres: pendant mon service militaire, puis pendant mes études de théologie à Chantilly, j'ai vécu à côté de Russes émigrés avec qui j'ai pu pratiquer la langue. À la Sorbonne où je



passais ma licence, j'ai fait la connaissance de Pierre Pascal¹. C'était un homme très croyant, avec qui j'ai gardé des liens d'amitié jusqu'à sa mort en 1983.

Pendant toutes ces années où j'ai étudié le russe, sans savoir où cela me conduirait, j'ai toujours eu le sentiment qu'un jour cela aurait un sens.

Vous avez alors commencé à travailler dans des secteurs qui touchaient de près ou de loin à la Russie

Ma licence en poche, j'ai été nommé adjoint au directeur de la Bibliothèque slave de Paris, fondée par le prince Ivan Gagarine, jeune diplomate russe converti au catholicisme (1842) et devenu jésuite. La Bibliothèque slave se trouvait alors rue d'Assas; elle a été plus tard transportée au Centre d'Études russes de Meudon, avant

d'être définitivement installée à l'École Normale supérieure de Lyon.

En 1963 j'ai été envoyé à la communauté de la revue *Études* m'occuper des « questions d'intendance ». J'y suis resté dix ans. L'atmosphère était très œcuménique: on y croisait le P. René Marlé, grand connaisseur du protestantisme, le P. Robert Rouquette qui avait été observateur à Vatican II. Ce dernier était très apprécié des journalistes, catholiques et protestants; il les aidait à décrypter les arcanes du concile. C'est pendant ces années-là que j'ai moi-même été envoyé, comme correspondant de la revue *Projet*², « couvrir » des comités centraux du Conseil œcuménique des Églises à Genève, en Crète, à Cantorbéry; j'ai aussi assisté à l'Assemblée d'Uppsala (1968). À partir de 1964, j'ai commencé à aller en URSS avec des groupes intéressés par la culture russe et sa dimension religieuse, qui se manifestait en dépit de l'athéisme obligé.

En 1967 en Crète au Comité central du COE, j'ai fait la connaissance de Mgr Nikodim, métropolite de Leningrad, homme de grande culture et d'une grande ouverture, ami des papes Paul VI et Jean-Paul I^{er}, dans les bras duquel il est mort à 48 ans d'une crise cardiaque. Nous avons le même âge, j'étais le seul correspondant à parler russe: nous avons vite sympathisé. Nous nous sommes revus à Uppsala l'année suivante, lors de l'Assemblée du Conseil œcuménique des Églises, à Cantorbéry en 1969 et à Leningrad en 1970 au cours d'un voyage que je faisais avec le P. Rouleau, un grand russisant, membre comme moi de la communauté de Meudon. Nous désirions visiter l'Académie de théologie de Leningrad: nous nous sommes présentés à l'accueil et avons demandé à voir le P. Kirill (Goundiaev), l'actuel patriarche de Moscou, que j'avais rencontré l'année précédente à Cantorbéry. Il nous a fait faire une visite complète de ce haut lieu de la formation des séminaristes de l'Église de Russie. Nous avons eu la chance d'y être reçus à déjeuner par le métropolite Nikodim, qui était alors recteur de l'Académie et dont le P. Kirill était le secrétaire personnel.

Nous avons parlé librement de divers sujets pastoraux. Le métropolitain nous a posé quantité de questions sur l'Église catholique et la Compagnie de Jésus (il était très lié au P. Aruppe, le général des jésuites d'alors). Il était particulièrement ouvert à la réalité occidentale. Ce jour-là, 6 août 1970, fête de la Transfiguration selon le calendrier occidental, il a eu la délicatesse, lors de la prière dans sa chapelle qui suivait le repas, d'entonner pour nous le tropaire de la Fête, qu'il allait célébrer lui-même 13 jours plus tard.

Pendant ces années 1970, il y avait quantité de contacts officiels entre les Églises orthodoxe et catholique et, me semble-t-il, une réelle confiance.

Vous êtes aussi traducteur ?

J'ai publié en 1966 une anthologie de textes traduits du vieux-russe, *Premiers chrétiens de Russie*³; puis la célèbre *Lettre* de Soljenitsyne au patriarche Pimène. Mon travail a été repéré par Nikita Struve, le directeur des éditions YMCA-Press, qui publiait *L'Archipel du Goulag* en France. Il m'a confié la traduction de deux chapitres du maître livre de Soljenitsyne. J'ai rencontré le

grand écrivain à son premier séjour en France, alors que j'étais attelé à la traduction de son récit autobiographique *Le Chêne et le Veau*. Avec Jacqueline Lafond, j'ai traduit *Et le vent reprend ses tours*, de Boukovsky. Ensuite, ce furent *Les Sources de la religion*, du P. Alexandre Men, grand témoin de l'orthodoxie russe, assassiné le 9 septembre 1990. J'ai aussi traduit le premier tiers du *Journal* du P. Alexandre Schmemmann, paru en français en 2009. J'ai donc eu la joie de mettre à la disposition du public francophone plusieurs textes de grande valeur.

C'est l'époque où je faisais partie d'un Comité œcuménique de soutien de l'Institut de théologie orthodoxe Saint Serge. J'y ai bien connu des professeurs comme le P. Nicolas Afanassiev, le P. Michel Evdokimov, le P. Alexis Kniazeff, Nicolas Koulomzine.

Et vous avez accompli une tâche de théologien au comité mixte de dialogue catholique-orthodoxe en France.

De l'origine jusqu'à 2002, j'ai fait partie du comité de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France, et je suis toujours expert auprès du Service pour l'unité

des chrétiens de la Conférence des évêques de France. Le comité mixte se réunissait deux fois par an, dans une très bonne ambiance de bienveillance mutuelle et de liberté de parole, née d'une fréquentation déjà longue entre théologiens français et théologiens orthodoxes de l'émigration. Nous savions déjà que nous avions beaucoup en commun. Nous avons commencé dans un premier temps par évaluer ce qui nous réunissait au plan théologique. Et nous avons décidé d'affronter ce qui nous séparait, en commençant par la question de la primauté romaine; déjà...

C'est l'époque où vous avez été nommé au Centre Saint Georges

De 1973 à 2002 j'ai vécu au Centre d'études russes Saint Georges à Meudon, avec diverses responsabilités. Presque trente ans dans une communauté tout entière orientée vers la Russie, avec des approches diverses: la langue, la philosophie, l'iconographie, la liturgie.

Saint Georges avait d'abord été un internat pour les garçons de l'émigration russe: Constantinople en 1921, puis Namur, Paris. Saint Georges avait trouvé son implantation finale en 1946 au Potager du Dauphin à Meudon. Un beau terrain vallonné couronné d'un petit « château », des communs où l'on avait pu aménager une bibliothèque et la chapelle⁴, où les offices étaient célébrés en rite byzantino-slave. Les élèves suivaient les programmes scolaires français, mais étudiaient en plus systématiquement la langue et la culture russe; ils étaient introduits à la foi dans leur confession orthodoxe; le but n'était pas de les « convertir » au catholicisme!

L'installation de l'internat Saint Georges à Meudon s'est produit en un temps où l'Église catholique commençait à se persuader qu'on ne « ferait pas » l'union des Églises. Il fallait se reconnaître dans la réalité profonde qui transcendait les différences confessionnelles. L'Église était une. C'était passer d'une conception unioniste à une vision œcuménique.

Le rite byzantin adopté par tout un groupe de jésuites n'était pas une ruse pour attirer les orthodoxes; il manifestait que,



D.R.

La classe de 7^{ème} à Saint Georges en 1956.

si quelque chose nous séparait des orthodoxes, ce n'était pas en tout cas la forme de la prière ecclésiale. Au contraire, dans sa diversité, elle manifestait la richesse des expressions d'une foi unique.

À Meudon, les pères de Saint-Georges mirent en place dès 1948-1949 des sessions de russe ouvertes à des étudiants et des enseignants universitaires qui n'avaient pas de possibilité de pratiquer la langue, faute de pouvoir se rendre dans le pays, ou encore à des diplomates ou à des journalistes (comme Bernard Féron, qui fut correspondant du *Monde* à Moscou). Dans les familles de nos élèves, il ne manquait pas de gens cultivés qui pouvaient assurer un authentique « bain linguistique » russe. De nouveaux émigrés arrivés avec la troisième vague dans les années 1970 prirent la suite. C'était une initiation unique en son genre en Europe à la langue, au pays, à la culture, et bientôt on nous a demandé d'accueillir des stagiaires venus de l'étranger : à partir de 1974 furent ainsi organisées à Meudon deux sessions par an, de quatre mois chacune, pour des Anglais, des Allemands, des Italiens, des Suédois qui y vivaient en immersion complète : on ne parlait que russe... Cela a duré jusqu'en 1991, jusqu'au changement de régime et à l'ouverture des frontières.

Ouverture dans les deux sens : nous nous sommes mis à ce moment-là à accueillir des chrétiens de Russie, qui commençaient à débarquer par cars entiers pour visiter « l'Ouest ». Au mois d'août, nous recevions en moyenne un car par semaine : en général, ces voyageurs-pèlerins passaient une semaine à Taizé, puis une semaine chez nous : une première découverte de la France, de sa culture et de sa spiritualité, dans une atmosphère fraternelle et sans déboursers gros : nous les logions et les nourrissions (très simplement !) deux fois par jour gratuitement. Ils trouvaient des interlocuteurs qui parlaient leur langue, ils avaient à leur disposition une église qui ressemblait à celles de Russie. Et nous avons beaucoup reçu de ces rencontres fraternelles. Cela nous a permis de tisser avec la Russie, dix ans durant, d'autres liens



D.R.

Sacha Mossine.

chaleureux, qui sont restés très vivants. On a le droit de regretter la fermeture du Centre Saint Georges survenue en 2002. C'était un lieu unique de rencontre et d'approvisionnement mutuel entre la Russie et l'Occident. À Meudon nous rendions vraiment un service, aux Occidentaux comme aux Russes. Au Centre Saint Georges était liée la publication (en russe) de la revue *Simvol* [*Symbole*], que nous avons lancée en 1979. C'était la reprise et l'élargissement d'un cahier *Logos* dont l'idée était née dix ans plus tôt à Moscou dans la ligne des « séminaires » qui gravitaient autour du P. Alexandre Men. La visée de *Simvol* était de mettre en regard la pensée et la vie de nos deux Églises, dans leur réalité et leur environnement culturel, pour en manifester l'essentielle complémentarité. Au début, la revue était imprimée en France et envoyée en Russie par toutes les voies possibles. Aujourd'hui elle paraît deux fois par an à Moscou. C'est Alexandre M. Mossine, dissident émigré en France, qui en a été rédacteur en chef de 1979 à 2000. « Sacha » était précieux car, outre sa très vaste culture, il avait beaucoup de liens en Russie et il en rapportait à chaque nouveau voyage des matériaux de première valeur.

Selon vous, comment va évoluer le mouvement œcuménique ?

Je ne suis pas prophète et je respecte sincèrement tous ceux qui recherchent les

voies de rapprochement entre chrétiens. J'ai assisté à suffisamment de rencontres œcuméniques « au sommet » pour témoigner du sérieux avec lequel les théologiens de toutes confessions aspirent à l'unité. Mais j'ai également assez fréquemment l'orthodoxie russe pour penser que nos différences ne sont pas séparatrices. Nous vivons de la même foi. Si nous nous braquons sur des énoncés théologiques, des formulations censément dogmatiques, nous pourrions rester séparés pour des siècles.

J'ai la conviction que ce n'est pas nous qui faisons avancer l'œcuménisme. Ce n'est pas nous qui marquons les étapes. L'essentiel se joue davantage dans les relations entre les communautés que dans les comités de dialogue théologique. Les obstacles véritables sont plutôt culturels, idéologiques : la vieille rivalité entre Grecs et Latins traîne dans les consciences avec ses clichés, ses craintes de reconquête missionnaire par « les autres »...

Quand je vois avec quelle persévérance et à quelle échelle le patriarcat de Moscou essaie aujourd'hui d'élargir sa zone d'influence en dehors des frontières de la Russie, je suis pris de crainte : est-ce qu'il ne va pas susciter de la part des catholiques d'Occident des réflexes de défense analogues à ceux que Rome a déclenchés en Russie au lendemain de la chute du mur de Berlin en reprenant contact avec les communautés catholiques dispersées dans cet immense pays ?

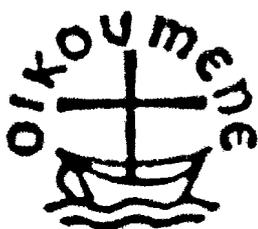
Propos recueillis par C. Aubé-Elie

1. Jeune normalien nommé en 1916 à la Mission militaire française en Russie, Pierre Pascal se lie avec des militants bolcheviques et travaille un temps dans l'entourage de Lénine. Rentré en France en 1933, il est professeur aux Langues O'et à la Sorbonne. Il traduit Tolstoï, Dostoïevski, Gogol et écrit des livres sur l'histoire de la Russie. Il renie publiquement le communisme au moment des grandes purges (1937-1938).
2. *Projet* était la revue de l'Action populaire, centre animé par les jésuites.
3. L'ouvrage a été réédité à l'occasion du millénaire du baptême de la Russie (*Premiers chrétiens de Russie*, Paris, Cerf, 1988).
4. À la fermeture du Centre, l'Iconostase a été remontée dans la « chapelle russe » à Sylvanès.

Sur la route de l'unité

Février – mars – avril 2010

Catherine Aubé-Elie



FÉVRIER

ANTÉLIAS (LIBAN)

7^{ème} rencontre entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes orientales

Les Églises orthodoxe syrienne d'Antioche, apostolique arménienne, copte orthodoxe, orthodoxe érythréenne, orthodoxe éthiopienne, syrienne orthodoxe malankare d'un côté (avec pour coprésident l'évêque Amba Bishoi, métropolitain de Damiette et secrétaire général du synode de l'Église copte) et l'Église catholique de l'autre (avec pour co-président le cardinal Kasper, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens) se réunissent en commission de dialogue théologique tous les ans depuis 2004.

La 7^{ème} rencontre de la commission, réunie en février au siège du catholicos de la Maison de Cilicie (Église apostolique arménienne) à Antélias, a réfléchi à des questions d'ecclésiologie : qu'est-ce que l'Église ? Qu'est-ce qu'un sacrement ? À cette occasion, le cardinal Kasper a déclaré : « les progrès que nous faisons vers l'unité visible auront un impact considérable sur la vie de nos fidèles et sur la manière dont les Églises affrontent les défis de notre temps. Ces défis sont connus de tous : la recherche de la paix et de la justice pour le Moyen-Orient, le terrorisme, l'émigration en sont quelques têtes de chapitre. [...] Ce qui

se passe en Orient est important, et pas seulement pour les Églises qui vivent au Moyen-Orient ».

PARIS

Le siège de Météo France vendu à la Russie

Le ministre du Budget Éric Woerth a annoncé le 8 février que l'État français a vendu le bâtiment du siège de Météo France (quai Branly, non loin de la Tour Eiffel) à la Fédération de Russie. Le projet est d'y établir « un centre spirituel et culturel qui pourrait comprendre une église et un séminaire », a indiqué un porte-parole de l'ambassade de Russie à Paris.

VATICAN

Récolter les fruits des dialogues

Un symposium était organisé les 8, 9 et 10 février, au siège du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, pour faire le point sur 40 ans de dialogue œcuménique avec quatre autres familles ecclésiales : représentants et experts luthériens, anglicans, réformés et méthodistes y ont participé, en présence d'un observateur du Conseil œcuménique des Églises. C'est un ouvrage signé du cardinal Kasper qui servait de support aux travaux¹. Mais le symposium était convoqué pour aller plus loin, et tracer des voies pour l'avenir. Le cardinal Kasper a ouvert les débats en affirmant que « les vrais fruits du dialogue, plus importants encore que ceux que nous avons rassemblés dans les documents publiés »,

sont « le respect mutuel grandissant, la confiance et l'amitié » qui ont marqué ces 40 ans. « Nous nous sommes redécouverts comme frères et sœurs en Christ ». Pour le cardinal, il y avait deux raisons pour organiser un tel bilan : « garder vivante la mémoire de nos réalisations, s'assurer que ces riches fruits ne soient pas enterrés sur des étagères poussiéreuses » ; et deuxièmement, permettre à une nouvelle génération, avec des idées nouvelles, de « reprendre la flamme », en pouvant « compter sur une base solide », afin d'envisager les prochaines étapes du rapprochement.

Le cardinal est revenu dans son intervention sur l'interprétation de l'expression *subsistit in*, telle qu'employée dans la déclaration *Dominus Iesus* (2000) : « Cela a été notre erreur de ne pas avoir expliqué plus clairement que ce terme ne signifiait pas une fermeture pour les Pères conciliaires, mais bien au contraire, une ouverture. L'Église catholique n'est pas non plus parfaite, et a constamment besoin d'être renouvelée. D'où l'importance du dialogue œcuménique, qui provoque ce renouvellement et l'aide. Par le dialogue, ou plutôt par l'échange de dons, toutes les Églises apprennent à grandir et à mûrir dans leur fidélité au Christ. Le chemin vers la pleine communion n'est pas un mouvement en sens unique. Toutes les parties doivent bouger. Toutes les parties ont besoin de repentance et de renouveau ». Le cardinal a terminé par un appel au peuple de Dieu : « nos dialogues théologiques porteront du fruit s'ils sont soutenus par les fidèles, c'est

la seule façon pour que leurs fruits les guident et les inspirent ».

Des *Orientations* doivent être publiées ; un projet de *Catéchisme œcuménique* a été évoqué.



Le cardinal Kasper.

1. *Harvesting the Fruits, Basic Aspects of Christian Faith in Ecumenical Dialogue* (Londres, Continuum, 2009) ; cf. *UDC*, n° 157, p. 41.

BAGDAD**Création d'un Conseil d'Églises chrétiennes en Irak**

Toutes les Églises reconnues officiellement par l'État irakien font partie du Conseil d'Églises chrétiennes institué le 9 février : les patriarches, archevêques, évêques et responsables de 14 Églises orthodoxes, orientales orthodoxes, catholiques et protestantes constituent le Conseil. Son objectif est « d'unifier les opinions, les prises de position et les décisions des Églises en Irak sur des sujets portant sur les Églises et l'État », de « renforcer la présence chrétienne, de promouvoir la coopération, mais sans interférer dans les affaires intérieures des Églises ». Le Conseil aura également pour tâche de représenter les Églises irakiennes auprès des autres Églises du monde, et auprès des musulmans. Il s'attachera à promouvoir l'instruction religieuse dans les écoles publiques en concertation avec le gouvernement, la participation des chrétiens à la vie publique du pays, et à négocier un statut juridique pour les chrétiens.

Le premier secrétaire général a été élu à l'unanimité pour trois ans : l'archevêque Avak Asadourian (Église apostolique arménienne), avec pour assistant l'archevêque de Mossoul Basilius Guirgis al-Qass Moussa, de l'Église syrienne catholique.

PORT-AU-PRINCE**Hommage œcuménique aux victimes en Haïti**

Le président d'Haïti, René Préval, a salué le « courage exemplaire » de son peuple et a invité ses compatriotes à « sécher leurs larmes afin de se tourner vers la reconstruction du pays », lors d'une cérémonie œcuménique un mois après le séisme dévastateur du 12 janvier, commémoré dans différentes régions où se sont tenus des rassemblements religieux. Des responsables des Églises catholique, protestante et épiscopaliennne (anglicane) se sont associés à l'hommage aux victimes qui était retransmis par des



D.R.

Haïti : après le séisme.

stations de radio et de télévision. Dans son message, l'évêque auxiliaire du diocèse catholique de Port-au-Prince, Mgr Joseph Lafontant, a estimé que le tremblement de terre avait au moins la vertu de donner un élan de solidarité à une société désespérément accrochée aux « préjugés » et aux valeurs de « l'individualisme suicidaire ». Prônant un retour à un mode de vie traditionnel plus simple, le prélat a appelé les rescapés de la tragédie à se pencher sérieusement sur l'avenir de leur pays « brutalement sevré de tous les symboles de pouvoir ». Pour sa part, le pasteur Franck Petit, représentant de la Fédération protestante d'Haïti, a souhaité que l'adversité porte les Haïtiens à adopter une autre conception de la vie basée sur les valeurs chrétiennes. L'évêque Jean Zaché Duracin, de l'Église épiscopaliennne d'Haïti, a indiqué que les citoyens devaient tirer les leçons qui s'imposent à la suite d'une tragédie qui n'a épargné personne.

SAINT ÉTIENNE**Assises chrétiennes du jeûne**

Les 12, 13 et 14 février derniers étaient organisées à Saint Étienne des *Assises du jeûne*, avec la participation des Églises catholique, orthodoxe et protestantes de la région, à l'occasion de l'entrée en Carême le 17 février. Des prêtres, des pasteurs, mais aussi un sociologue, des médecins, la directrice de deux cliniques du jeûne, des animateurs de sessions de jeûne ont parlé des bienfaits physiques et spirituels de cette très ancienne pratique, pour laquelle se manifeste aujourd'hui un regain d'intérêt dans toutes les confessions chrétiennes.

MELBOURNE**Un premier groupe d'anglicans prêt à entrer dans l'Église catholique**

Lors d'une réunion extraordinaire à Melbourne le 13 février, la branche australienne du réseau anglican *Forward in Faith* (qui compte environ 200 membres) a accepté « avec gratitude » la proposition du pape d'entrer dans l'Église catholique au sein d'un « ordinarat » où seront conservées ses traditions anglicanes, conformément aux dispositions de la Constitution apostolique *Anglicanorum coetibus* (promulguée le 9 novembre 2009)². C'est Mgr Peter J. Elliott, évêque auxiliaire de Melbourne, que la Conférence des évêques catholiques d'Australie a désigné pour superviser le processus. *Forward in Faith* s'est engagé à collaborer avec Mgr Elliot en mettant en place un comité chargé d'établir les procédures. *Forward in Faith Australia* est le premier groupe appartenant ou ayant appartenu à la Communion anglicane à se déterminer officiellement en faveur de l'entrée dans l'Église catholique. (d'après les *ENI*, 23 février)

2. Lire *UDC*, n° 157, p. 4.**TOKYO****Un pasteur démis de ses fonctions**

L'Église unie du Christ au Japon, la plus importante Église protestante du pays, a démis de sa charge le pasteur Jiro Kitamura, qui avait admis à la Sainte Cène dans sa paroisse des non-baptisés. Le pasteur Kitamura avait fait appel de la décision, mais cinq sages nommés par l'Église ont rendu un verdict définitif le 15 février. C'est une pétition qui l'avait dénoncé auprès des dirigeants de son Église, dont la Constitution dit, dans son article 1, que les non-baptisés ne peuvent participer à la Sainte Cène. (d'après les *ENI*, 22 février)

BUCAREST

**Eglise orthodoxe roumaine :
Appel à l'unité et à la dignité**

Le Saint Synode de l'Église orthodoxe de Roumanie, sous la présidence du patriarche Daniel, a publié le 11 février un appel à tous les orthodoxes roumains installés à l'étranger et entrés dans la juridiction d'autres patriarcats, à rejoindre le Patriarcat de Roumanie. « Nous regrettons que pour plusieurs raisons, certains de nos frères orthodoxes roumains, pendant le communisme, soient passés dans d'autres juridictions orthodoxes ; mais ce qui était compréhensible dans le passé est devenu injustifiable et regrettable dans l'époque actuelle, car cela équivaut à un éloignement des Roumains les uns des autres, menant jusqu'à à la division de l'Église ». Le texte justifie l'appel en précisant qu'il est conforme aux « statuts de l'organisation et du fonctionnement de l'Église orthodoxe roumaine, selon lesquels "l'Église orthodoxe roumaine est l'Église du peuple roumain et englobe tous les chrétiens orthodoxes de Roumanie et les chrétiens orthodoxes roumains de l'étranger (art. 5) ; l'organisation canonique et pastorale des fidèles orthodoxes roumains hors de la Roumanie est assurée par le Saint Synode de l'Église orthodoxe roumaine (art. 8)" ». Il précise que « ce principe est pleinement cohérent avec la décision de la conférence panorthodoxe préconciliaire de Chambésy (6-13 juin 2009), qui stipule que chaque Église autocéphale a le droit de paître sa propre diaspora » et est fondé « sur le canon 16 du 1^{er} concile œcuménique (325), qui énonce le principe selon lequel aucun diocèse n'est autorisé à recevoir en vertu de sa compétence des clercs et des fidèles orthodoxes, sans la bénédiction de l'Église (diocèse) à laquelle ils appartiennent », c'est-à-dire sans l'autorisation expresse de son Église d'origine. (d'après le site officiel de l'Église orthodoxe de Roumanie - traduit du roumain par *orthodoxie.com*)

ISTANBUL

**Le patriarche Bartholomée
défend l'œcuménisme**

Le patriarche, à l'occasion du Dimanche de l'orthodoxie (21 février), a rendu public une encyclique signée de lui et de tous les membres du Saint Synode du Patriarcat de Constantinople, réaffirmant avec force l'engagement de son Église, et des autres Églises orthodoxes, dans le mouvement œcuménique (voir *UDC* n° 158, p. 5).

HANOVRE

**L'évêque Kässmann,
présidente du Conseil de l'EKD,
démissionne**

La première femme élue en octobre 2009³ à la tête de l'Église protestante en Allemagne (EKD, 24 millions de membres, regroupant la plupart des Églises luthériennes, réformées et unies) a démissionné le 24 février de son poste de présidente et de sa charge d'évêque de Hanovre, après avoir été arrêtée au volant de sa voiture avec un taux élevé d'alcoolémie. Margot Kässmann restera pasteur de l'Église de Hanovre. Mgr Robert Zollitsch, président de la Conférence (catholique) des évêques d'Allemagne, a déclaré « regretter » la démission de Margot Kässmann, « quelqu'un qui sait assumer ses responsabilités ».

L'élection d'une femme comme présidente du Conseil de l'EKD avait conduit



L'évêque Margot Kässmann.

le Patriarcat de Moscou à « suspendre » le dialogue bilatéral avec l'EKD en novembre 2009, et les festivités organisées pour célébrer le 40^{ème} anniversaire de ce dialogue avaient été annulées⁴. (d'après les *ENI*, 25 février

3. Lire *UDC* n° 157, p. 39.

4. Lire *UDC*, n° 158, p. 31.

VARSOVIE

**Les Églises russe et polonaise
entament un dialogue**

L'Église catholique de Pologne a pour la première fois institué un dialogue officiel avec l'Église orthodoxe russe, afin de reconstruire les relations religieuses entre les deux pays, parallèlement au rapprochement politique en cours. Le primat de l'Église catholique polonaise, Mgr Henryk Muszynski, a accueilli le 26 février à Varsovie une délégation menée par l'igoumène Philippe Riabykh, vice-président du Département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou. « Les deux Églises doivent reconnaître que les nations polonaise et russe sont divisées par des questions très difficiles et non résolues, héritées du passé, ainsi que par d'énormes malentendus... Je suis certain que nous serons néanmoins capables d'élaborer ensemble un document historique qui servira de témoignage commun pour nos Églises », a dit Mgr Muszynski. L'igoumène Philippe a déclaré que les deux Églises avaient en commun l'expérience des souffrances de l'ère communiste et qu'elles avaient des « positions communes » sur les questions sociales et morales.

« Même si ce n'étaient là que des pourparlers préliminaires, des problèmes clés d'intérêt commun ont été abordés et nous nous sommes mis d'accord pour rédiger un document conjoint sur la contribution de nos Églises au travail de réconciliation », ont déclaré les représentants des deux Églises dans un communiqué. Celui-ci précise par ailleurs que les délégations se sont mises d'accord sur les thèmes des discussions qui



La Vierge Noire de Cestochowa.

doivent être menées par une commission mixte, qui comprendra également des représentants de l'Église catholique en Russie et de l'Église orthodoxe auto-céphale de Pologne.

En septembre 2009, pour la première fois, une délégation orthodoxe russe s'était rendue au sanctuaire catholique national de Jasna Gora à Cestochowa. (d'après les *ENI*, 8 mars)

NUREMBERG

Naissance de l'Assemblée des évêques orthodoxes d'Allemagne

Le 27 février, la Commission de l'Église orthodoxe en Allemagne (*Kommission der orthodoxen Kirche in Deutschland - KOKID*) s'est réunie au siège de la métropole orthodoxe roumaine à Nuremberg et a décidé la création d'une Assemblée des évêques orthodoxes d'Allemagne. Composée de dix évêques et de six évêques auxiliaires, l'Assemblée sera présidée par le métropolite Augustin d'Allemagne (Patriarcat œcuménique). Elle a élu comme secrétaire général l'hypodiacre Nikolaï Thon (Patriarcat de Moscou) et comme trésorier le P. Radomir Kolundzic (Patriarcat de Serbie).

La Commission répond ainsi aux vœux de la quatrième Conférence panorthodoxe préconciliaire, réunie à Chambésy en juin 2009, qui avait appelé à la création de nouvelles « Assemblées épiscopales dans certaines régions du monde pour régler la question de la diaspora, c'est-à-dire des fidèles orthodoxes installés dans les régions situées en dehors des frontières traditionnelles des Églises orthodoxes locales » et avait statué que les présidents seraient des évêques du Patriarcat œcuménique, et en leur absence, les évêques suivants conformément à l'ordre des Diptyques des Églises (cf. *UDC*, n° 155, p. 31). Des Assemblées d'évêques orthodoxes existent sur ce modèle depuis 1960 aux États-Unis et depuis 1967 en France.

LISIEUX

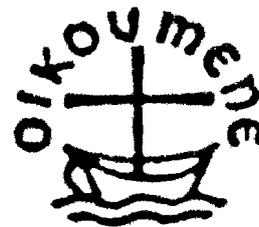
Mgr Pican chanoine d'honneur de la cathédrale d'Exeter

À l'occasion de la messe d'au-revoir qui a marqué le départ en retraite de son ami Mgr Pican, évêque de Bayeux-Lisieux, l'évêque (anglican) d'Exeter Mgr Langrish l'a nommé chanoine honoraire à vie du chapitre de la cathédrale d'Exeter. Ce geste témoigne des relations privilégiées qui unissent les deux diocèses, liés par un jumelage depuis près de trente ans. Mgr Langrish a rendu hommage à l'engagement œcuménique de Mgr Pican : « Cela a été une joie de partager cet engagement avec mon cher ami et frère en Christ, "Bishop Pierre Pican".



© Église de Bayeux-Lisieux

Son implication dans nos dialogues et notre partenariat croissant a été ferme et fidèle, à la fois en parole et en acte, donnant véritablement chair à ce grand dessein œcuménique [...]. » (in *Église de Bayeux-Lisieux*, numéro spécial, 28 février 2010)



MARS

GENÈVE

Rencontre au sommet entre le Conseil œcuménique des Églises et l'Alliance évangélique mondiale



© COE

Geoff Tunnicliffe (à gauche) et Olav Fykse Tveit.

Le secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises et le directeur international de l'Alliance évangélique mondiale¹ se sont rencontrés à Genève le 3 mars pour parler de l'unité des chrétiens. « Cette importante rencontre a permis de trouver des terrains d'entente en matière d'évangélisation, de liberté religieuse et d'accompagnement des personnes vulnérables. Nous nous réjouissons des discussions en cours avec le COE », a déclaré le pasteur Tunnicliffe. Geoff Tunnicliffe et Olav Fykse Tveit ont parlé de collaboration, notamment dans le domaine de la mission et de l'évangélisation, ainsi que du travail mené

actuellement pour l'établissement d'un code de bonne conduite sur les conversions - travail auquel participe également l'Église catholique.

Les deux responsables ont également renouvelé leur soutien au Forum chrétien mondial, cette plateforme qui permet aux Églises membres du Conseil œcuménique des Églises et à celles qui ne le sont pas – que ce soit l'Église catholique ou les Églises évangéliques-pentecôtistes – d'entrer en dialogue. (d'après *WCC NEWS*, 10 mars)

1. L'AEM représente environ 420 millions de chrétiens évangéliques dans le monde.

CHAMBÉSY

Création d'une Assemblée des évêques orthodoxes de Suisse

Le 4 mars, à l'invitation du métropolite Jérémie de Suisse, les différents responsables des communautés orthodoxes en Suisse se sont réunis au Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique à Chambésy et ont décidé la création de l'Assemblée des évêques orthodoxes de Suisse. La nouvelle Assemblée est composée du métropolite Jérémie de Suisse (Patriarcat œcuménique), du métropolite Jean (Patriarcat d'Antioche), de l'archevêque Innocent de Chersonèse (Patriarcat de Moscou), de l'évêque Michel (Église russe Hors frontières), de l'évêque Constantin (Patriarcat de Serbie), et du métropolite Joseph (Patriarcat de Roumanie). (d'après *dioceseorthodoxe.org*)

Le 27 février 2010, une Assemblée de ce type a également été créée en Allemagne².

2. Lire p. 33 de ce numéro.

LE PHANAR

Première visite du secrétaire général du COE au patriarche Bartholomée

Le 7 mars, jour de la fête de la Sainte Croix, le pasteur Fykse Tveit, secrétaire général du COE depuis le 1^{er} janvier, a

été reçu pour la première fois par le patriarche Bartholomée. « Sur la croix le Christ a étendu les bras pour embrasser le monde. La grâce de la croix nous unit tous », a-t-il dit, rappelant qu'en Turquie « les chrétiens ont à porter leur croix de chrétiens, vivant dans un contexte où la communauté chrétienne est en déclin et doit parfois se battre pour conserver ses droits ». Le secrétaire général a visité le séminaire de Halki, qui a été fermé par les autorités turques en 1971 et qui attend, dans un excellent état d'entretien, la permission de rouvrir – permission toujours promise mais jamais donnée jusque-là.

Le pasteur O. Fykse Tveit a également rencontré plusieurs responsables d'autres Églises présentes en Turquie, notamment de l'Église apostolique arménienne, de l'Église syriaque orthodoxe, de l'Église catholique et d'Églises protestantes. (d'après *WCC News*, 7 mars)

PARIS

La situation des chrétiens au Maroc

Après l'expulsion les 8 et 9 mars d'une trentaine de chrétiens évangéliques venus de sept pays différents que le Maroc accuse de prosélytisme, la Fédération protestante de France et l'Église évangélique au Maroc (EEAM) ont exprimé ensemble leur préoccupation dans un communiqué du 24 mars. Après avoir donné acte de la liberté de culte qui règne ordinairement dans le Royaume, le communiqué précise les motifs de cette préoccupation : « la FPF et l'EEAM ne peuvent pas rester insensibles aux appels de ceux qui, au Maroc, vivent des situations d'exclusion à cause de leur foi. Même s'ils ne sont pas membres de l'EEAM, notre devoir est d'écouter ces frères et ces sœurs. Nous pensons, bien entendu, à certains missionnaires expulsés récemment. Sans mettre en cause la légitimité des autorités marocaines à faire respecter la loi, la FPF et l'EEAM tiennent à exprimer leur étonnement quant aux méthodes employées dans certains cas. Pourquoi, par exemple,

avoir laissé faire l'orphelinat d'Ain Leuh pendant dix ans sans la moindre mise en garde et en expulser soudainement tous les responsables sans distinction de fonction et sans les avoir invités au préalable à se mettre en règle ? Nous pensons aussi et surtout aux chrétiens marocains qui nous disent leurs inquiétudes, se sentant harcelés. En tant que toute petite minorité, n'ont-ils pas le droit d'être protégés ? Nous les assurons de nos prières et de notre solidarité ». Le communiqué se termine par un appel à la réciprocité : « Tout comme nous estimons que les musulmans de France doivent jouir d'une pleine liberté de culte, nous demandons qu'au Maroc, les juifs et les chrétiens puissent exercer paisiblement leur culte et être ainsi en mesure de contribuer avec les musulmans à la construction du pays ».

Un prêtre catholique franciscain, le P. Rami Zaki, a également été expulsé le 8 mars, et l'archevêque catholique de Rabat, Mgr Vincent Landel, et le pasteur Jean-Luc Blanc, président de l'Église évangélique au Maroc, ont rendu public le 10 mars un communiqué commun dans lequel ils réaffirment leur refus du prosélytisme : « Notre responsabilité est d'aider nos frères chrétiens à rencontrer leurs frères musulmans, à apprendre à les connaître, les respecter et les aimer, sans aucun souci de prosélytisme. Notre seul but est de participer à la construction d'un Maroc où des musulmans, des juifs et des chrétiens soient heureux de partager leur responsabilité pour la construction d'un pays où puissent se vivre la justice, la paix et la réconciliation. Que Dieu riche en miséricorde nous accompagne sur notre route ».

ORLANDO (TEXAS)

Une Église anglicane dissidente décide d'entrer dans l'Église catholique

Les évêques de l'Église anglicane en Amérique (*Anglican Church in America*, ACA) ont annoncé à l'issue d'une rencontre à Orlando (Texas) avoir

« formellement décidé » d'entrer dans l'Église catholique, selon les dispositions prévues par la Constitution apostolique *Anglicanorum coetibus*, publiée par Benoît XVI le 9 novembre 2009. L'Église américaine, qui s'est constituée en dehors de la Communion anglicane, revendique environ 5200 membres. (d'après le site de l'ACA)

PARIS

Colloque *Les Églises et le défi des migrations*

Le 11 mars s'est tenu à Paris le colloque *Les Églises et le défi des migrations*³. Les membres du CECEF y ont pris une part active, notamment pour la conférence de presse et pour les propos conclusifs. Claude Baty, président de la Fédération protestante de France, a rappelé que les Églises avec les associations engagées sur le terrain doivent veiller, « sans idéologie agressive ou partisane, mais avec fermeté, à défendre des principes simples mais fondamentaux touchant le respect des personnes ». Exprimant en conclusion le regret que les migrations soient un sujet dont on ne parle pas suffisamment, le cardinal Vingt-Trois a questionné la disponibilité de nos contemporains à accueillir les migrants et à partager concrètement leurs biens.

C'est Mgr Gabriel (Archevêché des Églises de tradition russe, Patriarcat de Constantinople) qui représentait les évêques orthodoxes. En effet Mgr Emmanuel, devenu récemment président de la Conférence des Églises européennes, participait à Istanbul à la rencontre annuelle du comité conjoint de la KEK et du CCEE (Conseil des conférences épiscopales d'Europe). À son ordre du jour figurait également la question des migrations. Dans le communiqué commun, il est dit que « les chrétiens sont "migrants par vocation", se considérant eux-mêmes comme des personnes en marche. La justice et la charité sont des lignes directrices qui règlent tous les comportements des chrétiens. La dignité personnelle de chaque individu



Immigrés africains arrivant en France.

doit être reconnue dans tous les cas, y compris celle des immigrants irréguliers et des demandeurs d'asile. [...] Les migrations sont une invitation pressante à des changements structurels et culturels, ainsi qu'à des changements de mentalité. Elles présentent des défis sur lesquels il faut intervenir, tels que la garantie des droits humains face aux différences des statuts auxquels sont attachés des droits, dont certains sont reconnus au plan international. Les Églises sont appelées à reconnaître et promouvoir le bien intégral de tous les hommes, y compris leur bien spirituel, garantie d'une pleine intégration ». (d'après le communiqué conjoint KEK-CCEE)

3. Voir *UDC*, n° 158, p. 6, le message du CECEF sur ce même thème, à l'occasion du Carême.

ROME

Les luthériens reçoivent Benoît XVI

Le pape a rendu visite le 13 mars à la communauté luthérienne de Rome (majoritairement composée d'Allemands), dans son église *Christuskirche*, plus de 25 ans après la première visite d'un pape à cette communauté : Jean-Paul II avait fait la même démarche en 1983, à l'occasion du cinquième centenaire de la naissance de Luther. Benoît XVI a

présidé avec le pasteur Jens Martin Kruse la célébration, qui était accompagnée par un chœur formé de paroissiens luthériens et de séminaristes catholiques allemands. En rendant grâce pour cette rencontre, Benoît XVI a déclaré : « On entend tant de reproches sur l'absence de nouvelles avancées œcuméniques, mais nous pouvons et devons dire que de nombreux éléments d'unité ont été atteints. Certes, on ne peut se contenter des résultats récents, on ne peut pas encore boire au même calice, ni monter ensemble à l'autel... Il faut le regretter mais l'unité ne peut venir des hommes seuls. Nous devons nous recommander au Seigneur car lui seul peut nous donner l'unité. Mettons en lui nos attentes car il nous conduit à l'unité ». Le pasteur Kruse a souligné l'importance de « la joie et de l'espérance vécues ensemble, dans l'attente d'une unité plus profonde ». (d'après *VIS*, 14 mars)

GENÈVE

Appelés à être l'Église une : réponse commune des catholiques et des protestants

Fruit d'une collaboration de deux ans entre l'Église évangélique luthérienne de Bavière (ELKB) et le diocèse catholique de Munich, un commentaire commun du document *Appelés à être l'Église une* a été remis au pasteur Olav Fykse Tveit, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, le 15 mars à Genève. Le document du COE avait été rendu public lors de la neuvième Assemblée à Porto Alegre (2006) et les Églises membres du monde entier appelées à y apporter des commentaires. Bien que les deux principales Églises de Bavière entretiennent de bonnes relations et dialoguent depuis plusieurs décennies, c'est la première fois que des théologiens protestants et catholiques font un commentaire commun d'un document œcuménique. « Ce document est idéal pour relancer le dialogue sur l'ecclésiologie, car il pose des questions concrètes », a déclaré le pasteur Michael Martin,



De gauche à droite : le pasteur Ivo Huber (ELKB), Andreas Renz (diocèse de Munich), le pasteur Olav Fykse Tveit (secrétaire général du COE), le pasteur Michael Martin (ELKB).

directeur du Département de l'œcuménisme et de la vie ecclésiale de l'ELKB. Les auteurs espèrent que la publication de leur commentaire aux côtés du texte *Appelés à être l'Église* une pourra être utile lors du deuxième *Kirchentag* œcuménique, en mai à Munich. (d'après *WCC Media*, 16 mars)

ETCHMIADZINE

Visite du patriarche de Moscou à l'Église d'Arménie

À l'invitation du catholicos Karékine I^{er}, le patriarche Kirill de Moscou était en Arménie du 16 au 18 mars. En l'accueillant au siège de l'Église apostolique arménienne, à Etchmiadzine, le catholicos a souligné la communion qui unit les deux Églises : « Votre visite porte témoignage de l'unicité de Dieu, de l'Évangile et de l'Église, unique corps de Jésus-Christ, réalité véritable et constante ». Les deux primats ont béni ensemble les fidèles à l'issue de la célébration à la cathédrale Saint Grégoire l'Illuminateur à Erevan. Le dernier jour ils ont signé une déclaration commune dans laquelle ils affirment que les deux Églises « poursuivront leur dialogue sur les questions pastorales et théologiques, collaboreront dans le domaine de l'éducation de la jeunesse et de l'instruction chrétienne. [Les deux Églises] sont décidées à s'aider l'une l'autre à préparer des prêtres bien formés, capables de donner des

réponses aux questions du monde contemporain ». (d'après *armenian-church.net* et *patriarchia.ru*, 18 mars)

BRUXELLES

Première réunion des représentants orthodoxes auprès de l'Union européenne

Le tout nouveau Comité des représentants des Églises orthodoxes auprès de l'Union européenne (CROCEU) s'est réuni pour la première fois à Bruxelles le 17 mars. Le dialogue des Églises avec les institutions européennes est en effet défini comme suit dans l'article 17 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne : « Reconnaisant leur identité et leur contribution spécifique, les institutions de l'Union entretiennent un dialogue ouvert, transparent et régulier avec les Églises ». C'est le métropolite Emmanuel de France (Patriarcat œcuménique) qui en est le président. En font également partie le P. Antoine Ilin (Patriarcat de Moscou), le P. Patriciu Vlaicu (Patriarcat de Roumanie), Mgr Porphyrios (Église de Chypre), le métropolite Athanase d'Achaïe (Église de Grèce). Pour ce comité, le dialogue avec les institutions européennes est « une opportunité pour promouvoir les valeurs fondamentales et les principes sur lesquels la culture européenne est fondée et qui lui ont permis de se développer : la justice, la paix, la protection de l'environnement, l'attention aux situations de pauvreté et de souffrance, la distribution raisonnable des ressources financières, la condamnation de toutes formes de



Les représentants orthodoxes auprès de l'Union européenne.

violence, la protection des enfants et des femmes, l'accès à l'éducation pour tous, la solidarité, la liberté de communication et d'expression, la protection des libertés religieuses pour les minorités comme pour la majorité, la primauté du droit ». (d'après *Interfax.religia*, 18 mars)

VATICAN

Le scandale des crimes pédophiles

La mise en lumière par un rapport parlementaire de nombreux abus sexuels commis par des membres du clergé sur des enfants en Irlande a conduit le pape à s'adresser aux catholiques de ce pays dans une Lettre pastorale datée du 19 mars. Benoît XVI commence par dire sa compassion : « Je ne peux que partager le désarroi et le sentiment de trahison que nombre d'entre vous ont ressentis en prenant connaissance de ces actes scandaleux et criminels et de la façon dont les autorités de l'Église en Irlande les ont affrontés ». Après avoir énuméré les facteurs qui ont donné naissance à la crise actuelle, le pape invite de façon pressante et sans mâcher ses mots à « agir avec urgence pour affronter ces facteurs, qui ont eu des conséquences si tragiques pour les vies des victimes et de leurs familles et qui ont assombri la lumière de l'Évangile à un degré que pas même des siècles de persécution ne sont parvenus à atteindre ».

Les autres Églises se sont généralement abstenues de tout commentaire. L'archevêque de Cantorbéry a cependant fait remarquer que l'Église catholique en Irlande avait « perdu toute crédibilité » à cause de la façon dont elle avait traité le scandale pédophile. Les responsables anglicans irlandais ont vigoureusement réagi à cette déclaration. L'archevêque anglican de Dublin a déclaré qu'il avait entendu la remarque venant de Cantorbéry avec « grand regret », ajoutant qu'il « sympathisait avec les nombreux prêtres et évêques [catholiques] qui vivent chaque jour

leur vocation chrétienne ». De son côté, l'archevêque anglican d'Armagh a estimé que « les laïcs de l'Église catholique ne méritent pas d'être critiqués pour les fautes de certains de leurs prêtres et évêques... Ceux qui se donnent actuellement beaucoup de mal pour changer cette culture sont eux-mêmes des membres fidèles de l'Église catholique, ils méritent soutien et encouragement ». Très vite Rowan Williams a téléphoné à l'archevêque catholique de Dublin pour lui exprimer ses regrets d'avoir été blessant.

BRUXELLES

Pour un dimanche sans travail

Le 24 mars plus de 70 syndicats, associations, mouvements, mais aussi la Conférence des Églises européennes (KEK), se sont retrouvés au Parlement européen à Bruxelles pour la première Conférence européenne pour un dimanche sans travail, à l'appel du député européen allemand Thomas Mann (EPP/CDU), vice-président de la Commission de l'emploi et des affaires sociales. Les participants ont lancé un appel aux dirigeants politiques réunis le lendemain au Conseil de l'Europe, et à « tous les citoyens européens », insistant sur l'importance d'un jour de repos hebdomadaire commun, rappelant qu'il « renforce la cohésion sociale, une cohésion gravement minée par la crise économique actuelle ». Les dirigeants européens ont été instamment appelés à « résister fermement aux pressions économiques croissantes pour libéraliser les lois protégeant le dimanche non travaillé ». Pour Joseph Thouvenel, secrétaire général adjoint de la CFTC, le dimanche est le temps de la gratuité, du bénévolat, du don, le temps où l'on offre quelque chose qui ne se commercialise pas, le temps de la vraie civilisation. Le député Thomas Mann a conclu la réunion en appelant à signer la pétition *Call for a work-free Sunday*. (d'après reposedominical.com)

LOURDES

Un message des évêques de France à tous les chrétiens d'Orient

Réunis à Lourdes en assemblée plénière, les évêques catholiques français ont tenu à assurer leurs frères chrétiens orientaux de leur solidarité, tant matérielle que spirituelle, dans un message adressé le 26 mars à tous les chrétiens d'Orient : « Cette année, nous aurons la joie de fêter le même jour la grande liturgie de Pâques. Selon votre belle tradition, nous pourrions nous dire les uns aux autres : "Christ est ressuscité", et répondre : "Il est vraiment ressuscité !" Nous le savons : vous faites partie, pour la plupart, de nos frères chrétiens qui souffrent plus que nous à travers le monde à cause de leur foi. Vous connaissez trop souvent la peur, les vexations, voire des violences. Certains d'entre vos frères ont payé de leur vie leur attachement au Christ. Nous n'oublions pas la parole de l'apôtre Paul : "quand un membre

souffre, tous les membres partagent sa souffrance" (1 Co 12, 26). Nous rendons grâce à Dieu pour votre courage dans la foi. Nous vous adressons notre affection fraternelle et l'assurance que nous continuerons de vous soutenir par les différents organismes de solidarité. Et nous prions pour qu'en toutes les nations soient respectées la liberté de conscience et la liberté religieuse ».

LE PHANAR

Le métropolite Hilarion à Istanbul



L'église-musée Sainte Irène (IV^{ème} siècle).

L'oratorio *La passion selon Saint Matthieu*, œuvre du métropolite Hilarion de Volokolamsk (Patriarcat de Moscou) a été joué le 26 mars dans l'ancienne église Sainte Irène, devenue un musée, à Istanbul. Le métropolite s'est adressé ensuite aux spectateurs, parmi lesquels se trouvait le patriarche Bartholomée : « Pour nous comme pour tout représentant de l'Église orthodoxe russe, toute venue dans cette ville évoque nos racines spirituelles, car nous, chrétiens de la Rus, avons reçu la foi orthodoxe de Constantinople, pour nous l'Église de Constantinople est à jamais notre Église-mère ». En lui répondant, le patriarche Bartholomée a parlé de la collaboration entre les deux Églises, grâce à laquelle « la préparation du Saint et Grand Concile de l'Église orthodoxe entre dans sa phase finale », et s'est réjoui de la visite qu'il doit faire en mai prochain à Moscou. (d'après mospat.ru, 27 mars)



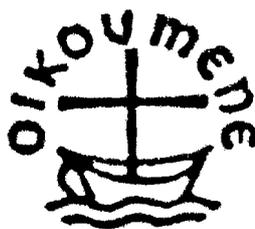
Catéchisme à l'église syrienne orthodoxe de Homs (Syrie).

NEW YORK

Nouvel appel en faveur d'une date commune de Pâques

Saisissant l'occasion de cette année où Pâques sera fêté par tous les chrétiens le même jour, le Conseil national des Églises aux États-Unis (NCC) a renouvelé, dans une lettre envoyée à ses Églises membres le 28 mars, son appel en faveur du choix définitif d'une date commune pour la fête de Pâques. Il y a plus de dix ans, il avait déjà lancé un appel similaire. La lettre rappelle que « presque chaque année, la communauté chrétienne se divise sur la question de savoir quel jour il convient de proclamer cette bonne nouvelle. Fondée sur un désaccord au sujet d'anciens calendriers, notre division trahit visiblement le message de réconciliation. C'est un scandale qui afflige certainement notre Dieu ». Le message se réfère aux recommandations adoptées au colloque organisé par le Conseil œcuménique des Églises à Alep en 1997 : respecter la décision du concile de Nicée (325) – Pâques doit être célébré le dimanche qui suit la première lune de printemps – ; adopter le calendrier grégorien ; adopter le méridien de Jérusalem (lieu de la crucifixion de Jésus) comme référence dans l'établissement du calendrier. Ces recommandations ont l'avantage de demander une évolution aussi bien aux Églises orientales (adopter le calendrier grégorien) qu'aux Églises occidentales (se référer au méridien de Jérusalem).

Pourtant, les résistances sont vives, ainsi qu'en témoigne le P. Leonid Kishkovsky, responsable œcuménique de l'Église orthodoxe en Amérique. « Pour les fidèles, toute tentative dans ce sens, même parfaitement justifiée aux plans historique et théologique, revient à s'en prendre à la tradition ». (d'après *Religious News Service*, 29 mars)



AVRIL

DANS LE MONDE

Tous les chrétiens célèbrent Pâques le même jour

En France, on peut notamment signaler :

- la place du Martroi à Orléans a résonné le Samedi Saint, de l'annonce de la Résurrection du Christ et des chants de plus de 300 chrétiens, catholiques, orthodoxes et protestants. Des tracts annonçant la Résurrection ont été distribués aux nombreux passants, avant que 200 ballons ne s'envolent dans le ciel orléanais. L'évêque et de nombreux prêtres catholiques étaient présents aux côtés de prêtres orthodoxes et de pasteurs protestants.
- à Lyon, au lever du soleil le jour de Pâques, le Comité des responsables d'Églises à Lyon (composé du cardinal Philippe Barbarin, des pasteurs Krystina Lethin et John Wilson, de Joël Rochat, des PP. Athanase Iskos et Garabed Harutyunyan et du Rev. Chris Martin) avait invité les chrétiens de toutes confessions à se rassembler pour un temps de louange et de prière au parc de Gerland.
- à côté de Paris, à la Défense, le dimanche de Pâques à 7h30, plus de 5000 chrétiens de toutes les confessions présentes en Île-de-France se sont retrouvés, avec de nombreux responsables

d'Églises, sur l'esplanade battue par les vents et la pluie pour proclamer la Résurrection. Malgré ces conditions difficiles, la joie éclatait dans les chants repris en chœur, et les prières ferventes en direction des quatre points cardinaux.

- à Lille, le dimanche de Pâques au lever du jour, anglicans, catholiques, orthodoxes et protestants se sont retrouvés sur le parvis de l'église Saint-Sauveur. Le Vendredi Saint déjà, à l'église Saint-Maurice au centre-ville, ils s'étaient retrouvés à l'heure du déjeuner pour prier ensemble. Le P.Thierry Vandemoortele, vicaire épiscopal de Lille, et le pasteur Jan-Albert Ruetman, de l'Église réformée, avaient organisé une lecture à plusieurs voix de la Passion selon Matthieu.
- à Marseille, des chrétiens sont allés proclamer la Résurrection du Christ dans les calanques, comme ils le font chaque année depuis huit ans. À l'appel du Comité œcuménique interconfessionnel, ils étaient une quarantaine (des catholiques, des évangéliques et des réformés, dont certains membres de la Communauté du Chemin Neuf) à se retrouver avant 6h du matin dans le petit port de Calelongue. La pluie qui était tombée toute la nuit avec violence avait découragé bien des bonnes volontés. Dans la nuit noire, mais sans la pluie, ils sont partis en file indienne pour une marche d'une petite heure qui les a conduits jusqu'à la calanque de Marseilleveyre, tandis que l'aube pointait. Alors que le jour se levait, une célébration eut lieu, avec des chants, des lectures, dont celle de l'Évangile du matin de Pâques. Elle s'acheva par la proclamation *Christ est vraiment ressuscité* en 25 langues différentes, du malgache au finnois. (d'après J.F. Soulas)



À Lyon.



Place du Martroi, à Orléans.

PARIS

Assemblée générale de la FPF : nouveaux statuts, nouvelles Églises membres



Pasteurs Claude Baty et Yves Parrend.

Les 10 et 11 avril la Fédération protestante de France (FPF) tenait son Assemblée annuelle, au cours de laquelle ses statuts ont été modifiés pour permettre une meilleure représentativité des Églises membres. Plusieurs recommandations ont été émises, parmi lesquelles on notera celle qui concerne le Conseil national des évangéliques de France (CNEF), qui sera officiellement créé le 15 juin : l'Assemblée « a entendu la crainte exprimée par certains de ses membres que la création du CNEF soit l'occasion de polarisations au sein du protestantisme français. Elle espère qu'il s'agira d'une étape dans la construction d'une unité à la fois plus profonde et plus large. Elle recommande dans ce sens au Conseil de la FPF de poursuivre un dialogue régulier avec le CNEF ». Un certain nombre d'Églises évangéliques feront d'ailleurs partie à la fois de la FPF et du CNEF ; ce sera le cas en particulier d'une des quatre Unions d'Églises acceptées au cours de cette Assemblée générale pour une période probatoire de deux ans : l'Union des Églises évangéliques arméniennes de France (une dizaine d'Églises locales, environ 700 fidèles). Ont également été acceptées l'Union des Églises pentecôtisantes indépendantes (UNEPI), qui regroupe une vingtaine d'Églises locales (environ 700 membres), les Églises ELIM, des Églises pentecôtistes nées en Grande-Bretagne en 1915, et la Fédération des Églises coréennes en France, qui regroupe dix Églises en région parisienne et une à Lyon (environ 1110 membres, en majorité des étudiants).

ALEXANDRIE

Le patriarche de Moscou rend visite à l'Église copte

Poursuivant la série de ses visites aux grandes Églises orthodoxes et orthodoxes orientales, le patriarche Kirill I^{er} a été accueilli le 10 avril par le primat de l'Église copte, le pape Chenouda III. Répondant aux mots de bienvenue de son hôte, le patriarche Kirill a d'abord rappelé que la terre d'Égypte a été sanctifiée par « les pas de l'apôtre Marc, les saints Clément d'Alexandrie, Athanase d'Alexandrie, Cyrille d'Alexandrie » et a vu la naissance du monachisme. Il a ensuite exprimé son grand intérêt pour le dialogue théologique entre les deux Églises, intérêt partagé, a-t-il dit, par de nombreux jeunes théologiens russes, ajoutant : « Il serait bon que des jeunes théologiens de nos deux Églises aient la possibilité de se rencontrer, d'échanger sur leur expérience spirituelle et de prendre part à des discussions théologiques ». (d'après *patriarchia.ru*)



© Patriarcat de Moscou

Kirill I^{er} et Chenouda III.

VATICAN

Indépendance du Kosovo

C'est par respect pour l'Église orthodoxe serbe que le Vatican n'a pas reconnu l'indépendance unilatéralement proclamée du Kosovo-Métochie, a déclaré le cardinal Walter Kasper, président du Conseil pontifical pour la promotion de

l'unité des chrétiens, dans une interview accordée à l'agence de presse catholique *Catpress* : « Nous savons que le Kosovo-Métochie est une plaie grave et une grande douleur pour le peuple serbe et son Église et nous sommes conscients du fait que cette province est le berceau de l'orthodoxie serbe ». Le cardinal Kasper a indiqué que le Vatican était inquiet des destructions d'ouvrages historiques, culturels et religieux serbes au Kosovo-Métochie, et s'engageait pleinement en faveur de leur protection, ainsi que de la réconciliation des Serbes et des Croates. (d'après *Radio Srbija*, 12 avril)

KUALA LUMPUR

Pour la première fois, une femme est élue à la tête de la Conférence chrétienne d'Asie

La pasteure Henriette Tabitha Hutabarat-Lebang a été élue au cours de la 13^{ème} Assemblée générale à la tête de la Conférence chrétienne d'Asie (qui regroupe près d'une centaine d'Églises membres et 16 conseils nationaux d'Églises d'Asie), réunie du 14 au 21 avril en Malaisie. Fille de pasteur, la nouvelle secrétaire générale de la CCA est originaire de Sulawesi, l'une des plus grandes îles de l'Indonésie. Elle a occupé d'importantes fonctions en Asie et au niveau international : elle est l'un des vice-présidents de l'Alliance réformée mondiale et fait partie du Groupe mixte de travail de l'Église catholique et du Conseil œcuménique des Églises. Pauvreté, migrations, surarmement, violence, violations des droits de la personne et mondialisation sont les problèmes auxquels elle compte s'attaquer. Plusieurs responsables d'Églises ont à cette occasion demandé une réorganisation des organisations œcuméniques mondiales et régionales, afin de les rendre plus efficaces, plus prophétiques et moins bureaucratiques. « Parfois je rêve que le Conseil œcuménique des Églises devienne un mouvement et non pas une structure institutionnalisée », avait déclaré l'évêque orthodoxe indien Yakob Mar Irenaios (Église orthodoxe

syrienne malankare) au cours d'une réunion préparatoire, à Genève le 16 mars. L'évêque Paul Sishir Sarkar, président de l'Église unie du Bangladesh et membre du comité central de la CCA, a reproché au dialogue entre le COE et la CCA de « s'adresser principalement aux intellectuels », préconisant une décentralisation des programmes et des personnels.

Le pasteur Fykse Tveit, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, a par ailleurs demandé aux Églises d'Asie de soutenir l'Appel lancé en décembre 2009 par les Églises palestiniennes, dans le *Document Kairos Palestine*, contre l'injustice et l'occupation israélienne. Le pasteur Tveit a précisé que « s'abstenir d'acheter des biens illégalement produits dans les territoires occupés et choisir ses investissements de façon à ne pas profiter de l'occupation » constituaient des moyens efficaces de prendre le parti de la justice. (d'après les *ENI*, 16 et 20 avril)

PARIS

Les associations d'aide aux immigrés réagissent au nouveau projet de loi

Le Conseil des Ministres du 31 mars a adopté un nouveau projet de loi sur l'immigration comportant des mesures de plus en plus restrictives à l'égard des étrangers, dont certaines concernent la rétention administrative. Réunies en comité de pilotage, les organisations catholiques, protestantes et laïques qui ont reçu pour mission d'intervenir dans les centres de rétention administrative pour aider les retenus à exercer effectivement leurs droits (l'ASSFAM, la Cimade, Forum réfugiés, France terre d'asile et l'Ordre de Malte France), ont dénoncé dans un communiqué de presse du 15 avril : - la marginalisation du rôle du juge des libertés et de la détention (intervention tardive, contrôles restreints), rendant possible l'éloignement durant cinq jours sans aucun contrôle du juge pourtant garant de la procédure dans un État de droit ; - l'allongement inutile de la durée de rétention de 32 à 45 jours,

alors même que la quasi-totalité des mesures d'éloignement sont exécutées dans les dix premiers jours, source de souffrances supplémentaires pour les personnes concernées ; - l'introduction de l'interdiction de retour, véritable bannissement administratif, dont le caractère quasi-systématique est contraire aux libertés fondamentales.

PARIS

Des personnalités orthodoxes répondent à l'Appel à l'unité de l'Église de Roumanie

Le Saint-Synode de l'Église orthodoxe roumaine a publié le 11 février dernier¹ un *Appel à l'unité et à la dignité roumaine*, appel à tous les orthodoxes roumains installés à l'étranger et entrés dans la juridiction d'autres patriarcats – en particulier pendant la période communiste – à rejoindre le Patriarcat de Roumanie.

En réponse, vingt-huit personnalités orthodoxes d'Europe occidentale ont rendu public le 17 avril un message intitulé *Appel à l'unité et à la dignité de l'Église orthodoxe*. Dans ce message en forme d'appel, dont la rédaction a été coordonnée par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, le groupe des vingt-huit signataires, clercs et laïcs orthodoxes résidant en France, Belgique, Italie, Pays-Bas, Royaume-Uni, tout en « comprenant le souci pastoral du Patriarcat de Bucarest envers la situation des fidèles roumains isolés à l'étranger », trouve « choquant de présenter cette sollicitude comme une prérogative s'imposant aux fidèles de nationalité roumaine, quel que soit leur lieu de résidence, contrairement à l'ecclésiologie orthodoxe ». Il conteste la référence faite au concile de Nicée pour la justifier « car les Pères conciliaires rejetaient l'idée de diocèses définis sur des principes ethniques, en s'en tenant, comme les Apôtres, au seul critère territorial ». Or, poursuit le texte, « il n'y a qu'une Église, celle du Christ, et nous communions tous directement à Son corps et à Son sang. Les Églises-sœurs

de l'Église de Roumanie, auxquels certains fidèles roumains en Occident peuvent se trouver rattachés par suite des circonstances de leur vie et des aléas des relations entre Églises, ne partagent-elles pas la même plénitude de foi orthodoxe ? Ne sont-elles pas *strictement la même* Église du Christ ? ». Le groupe rappelle encore ce qu'avait proclamé le concile de Constantinople de 1872 : « Nous rejetons, blâmons et condamnons comme contraires à l'enseignement de l'Évangile et des saints canons de nos pères l'*ethnophylétisme*, c'est-à-dire la discrimination sur des critères ethniques, ainsi que les querelles et dissensions à caractère national menées au sein de l'Église du Christ ». Le texte se termine par un appel « à l'unité de tous les chrétiens orthodoxes en Occident comme ailleurs » et « à la défense de la dignité de l'Église orthodoxe qui commence par le respect de l'ecclésiologie apostolique : depuis la Pentecôte, "il n'est plus question de Grec ou de Juif... ni de Scythe, car tous vous êtes un en Jésus-Christ" (Col 3,11) ». (*orthodoxie.com*, 17 avril)

1. Lire p. 32 de ce numéro

WITTENBERG

450^{ème} anniversaire de la mort du réformateur Philipp Melanchthon

Les 18 et 19 avril a été commémoré à Wittenberg le 450^{ème} anniversaire de la mort de Philipp Melanchthon



Melanchthon.

(1497-1560), qui est mort dans cette ville. La chancelière Angela Merkel était présente aux côtés de nombreuses personnalités des Églises protestantes, et de Mgr Gerhard Ludwig Müller, évêque de Ratisbonne et président de la commission œcuménique de la Conférence épiscopale allemande (catholique). Lettré, versé dans la plupart des sciences enseignées dans les universités comme pouvait l'être un humaniste de la Renaissance, professeur de grec à l'université de Wittenberg, Philipp Melanchthon fut gagné très tôt aux idées de la Réforme et devint le plus proche collaborateur et ami de Luther, donnant un premier exposé systématique de sa pensée dans ses *Loci communes rerum theologicarum seu hypotyposes theologicae* en 1521. Toute sa vie il tenta de concilier les diverses branches nées de la Réforme, et de réconcilier celle-ci avec le catholicisme. C'est lui qui a écrit la Confession de foi proposée à la diète d'Augsbourg (1530), qui est encore aujourd'hui la Confession de foi officielle des luthériens. À la mort de Luther en 1546, c'est lui qui devint le « chef théologique de la Réformation allemande ». Pour le président de la Communion d'Églises protestantes en Europe, le pasteur Thomas Wipf, « le grand pédagogue de la Réforme » a souvent « verbalisé ce que Luther a pensé ». La Concorde de Leuenberg, le fondement théologique de la CÉPÉ (qui regroupe 105 Églises dans 29 pays), est une illustration de la réconciliation entre les divers courants de la Réforme que Melanchthon a prônée toute sa vie : « Melanchthon avait compris que l'unité de l'Église advient dans la diversité de ses pratiques. La diversité n'est pas nuisible quand elle repose sur un fondement commun ».

VATICAN

Benoît XVI s'entretient avec le prier de Taizé

Comme chaque année, Frère Aloïs, prier de la communauté de Taizé, a été reçu le 22 avril par le pape. Il lui a offert une bible en chinois. « En signe d'amitié



Frère Aloïs.

et de reconnaissance envers les chrétiens de Chine », la communauté a fait imprimer un million d'exemplaires de la Bible en 2009 et les a fait distribuer dans toutes les régions du pays » (cf. la *Lettre de Chine* du frère Aloïs). La communauté de Taizé a soutenu aussi le travail biblique de l'Église protestante en Chine, et ce soutien se poursuivra en 2010 et 2011. Alors que la XXV^{ème} Journée mondiale de la jeunesse venait d'être célébrée à Rome le jour des Rameaux, frère Aloïs a évoqué également le ministère de Taizé auprès des jeunes en soulignant le charisme de prière, qui a, pour Taizé, une dimension œcuménique, de façon à donner aux jeunes chrétiens des occasions de prier ensemble. Il a souligné aussi l'importance de susciter la coresponsabilité des jeunes dans la communion de l'Église.

PARIS

95^{ème} anniversaire du génocide arménien

Le dimanche 25 avril, en la cathédrale Notre Dame de Paris, Mgr Grégoire Ghabroyan, évêque des arméniens catholiques de France, a célébré une divine liturgie en rite arménien. C'est le pasteur Joël Mikaelian, président de l'Union des Églises évangéliques arméniennes

de France, qui fit la première lecture biblique, alors qu'à Mgr Norvan Zacharian, primat de l'Église apostolique arménienne, avait été confiée la lecture du texte de l'évangile. La célébration – qui marquait le 95^{ème} anniversaire du génocide arménien perpétré en Turquie en 1915 – rassemblait de nombreux fidèles arméniens. C'est le cardinal Jean-Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux et vice-président du Conseil des conférences épiscopales d'Europe, qui donna l'homélie et invita à la vigilance : « Dans la Turquie des Jeunes-Turcs, près d'un million et demi d'Arméniens ont été massacrés : des hommes, des femmes, des jeunes, des enfants, des évêques, des prêtres, des religieuses, souvent après des tortures ou d'atroces tourments. Meurtres, viols, déportations, spoliations, mort par la faim, l'épuisement ou la maladie, rien ne leur a été épargné. Une politique systématique a visé l'extermination d'un peuple, d'une race, d'une culture, d'une religion. On ne peut oublier ce qu'il faut bien appeler un génocide. L'oublier serait faire le jeu des criminels et des cyniques. Devant de tels faits, la vigilance s'impose. En effet, la tentation est forte devant une telle accumulation d'horreurs de croire que cela ne se reproduira plus. Or, l'histoire en apporte un cruel démenti : après le génocide des Arméniens, nous avons connu celui des Juifs, celui des tsiganes mais aussi ceux qui ont ravagé des pays comme le Cambodge ou le Rwanda. Nous savons que peut sans cesse renaître la volonté de rechercher un bouc émissaire, de faire d'une population ou d'une partie de cette population la cause de tous les maux d'une autre. Vous aurez, hélas, toujours des gens pour exploiter la peur, les inquiétudes, les rancœurs ou le malaise social de leurs concitoyens afin de promouvoir leur cause. Plus que jamais la défense du respect de l'homme et de ses droits fondamentaux doit s'imposer à tous. On sait aujourd'hui que la qualité d'une société se juge sur la façon dont elle traite ses minorités. Ainsi faire mémoire nous rend vigilants et nous engage ».

Figures bibliques de la mission

Association francophone œcuménique de missiologie, coll. *Lectio Divina 234*, Paris, Cerf, 2010, 260 p., 20 euros

Une dizaine d'auteurs catholiques, réformés et évangéliques – exégètes ou théologiens – cherchent à définir ici une compréhension biblique de la « mission de Dieu », c'est-à-dire de la présence et de l'action de Dieu dans le monde, en tant que source et fondement de tout travail missionnaire. Ils présentent également des « figures missionnaires » (Paul, la Samaritaine, le Macédonien d'Actes 16) en montrant comment les croyants, de manières très diverses, sont appelés à coopérer à la mission de Dieu. L'ensemble de ces contributions fournit une base biblique à une missiologie œcuménique.

L'anglicanisme. Un modèle pour le christianisme à venir ?

Rémy Bethmont, coll. *Histoire et société 52*, Genève, Labor et Fides, 2010, 25 euros

C'est une vision originale de l'anglicanisme que nous présente ici Remy Bethmont. Pour ce maître de conférences en civilisation britannique à l'université d'Amiens, l'anglicanisme a « quelque chose à dire » à l'ensemble des Églises chrétiennes sur ce que c'est que « vivre ensemble dans des relations structurées par un lien commun à la transcendance mais dans une grande diversité de croyances, de pensées et de pratiques ». Le livre permet de comprendre comment et pourquoi la Communion anglicane maintient dans une même Église « des pratiques, des attitudes, des spiritualités et même des théologies que les autres Églises chrétiennes ne conçoivent que comme mutuellement exclusives et ne pouvant cohabiter dans une même institution ». Les différents chapitres présentent les origines de l'anglicanisme ainsi que les grandes étapes de son histoire. C'est le premier livre en français qui analyse les évolutions récentes de la Communion anglicane, y compris la question de l'ordination de femmes au ministère presbytéral et épiscopal, ainsi que le choix de personnes homosexuelles vivant en couple comme

ministres ordonnés. Écrit par un anglican, ce plaidoyer en faveur d'une « communion dialogique » ne cache pas que l'Église anglicane n'est pas toujours à la hauteur de sa vocation au dialogue.

Les nouveaux courants charismatiques. Approches, discernement, perspectives

Conférence des évêques de France, coll. *Documents d'Église*, Cerf / Bayard / Fleurus-Mame, 186 p., 15 euros

Ce livre est le fruit de la réflexion du groupe d'accompagnement du renouveau charismatique de l'épiscopat catholique français. Il s'intéresse à ce qu'on appelle le « mouvement de la gloire ». Cette « troisième vague » pour le renouveau charismatique se caractérise notamment par l'organisation de grands rassemblements d'évangélisation avec des participants et des orateurs issus de différentes familles ecclésiales. La note pastorale qui clôt le livre fournit quelques conseils concernant la préparation, l'animation et le suivi de ces rassemblements. On demande par exemple de privilégier l'expression « prière pour les malades » plutôt que « prière de guérison ». Il est clair que les délégués à l'œcuménisme doivent s'intéresser à ces rassemblements interconfessionnels ; la note n'aurait-elle pas dû le recommander explicitement ?

Pourquoi prêcher. Plaidoyers catholique et protestant pour la prédication

Michel Deneken & Elisabeth Parmentier, Genève, Labor et Fides, 272 p., 29 euros

Faisant le constat qu'il n'existe pas en français d'ouvrage sur la prédication rédigé dans une perspective interconfessionnelle, les deux collègues théologiens des facultés catholique et protestante de Strasbourg présentent leurs points d'accord et de désaccord sur la prédication. Qui prêche ? Prêcher quoi ? Prêcher à qui ? À ces questions, les deux auteurs répondent en exposant les spécificités et les points communs de l'homilétique dans leurs deux traditions ecclésiales. Ils proposent également des « rééquilibres » qui favoriseraient un

enrichissement respectif de la tradition catholique et de la tradition luthéro-réformée au bénéfice de la prédication contemporaine.

L'élection des évêques dans l'Église latine au premier millénaire

Paul Christophe, coll. *Histoire*, Paris, Cerf, 2009, 220 p., 22 euros

Le mode de désignation des évêques fait partie des sujets régulièrement abordés par les dialogues théologiques entre Églises. Paul Christophe, professeur émérite à l'université catholique de Lille, fournit ici un dossier très bien documenté sur l'élection des évêques par le clergé et par le peuple au premier millénaire. Il montre que cette pratique constitue une authentique tradition, profondément enracinée dans la vie des Églises locales. L'auteur évoque plus rapidement les turbulences de l'histoire du deuxième millénaire qui aboutissent à la règle du code de droit canonique de 1917 (« Le pontife romain nomme librement les évêques »). Dans cet ouvrage engagé, Paul Christophe estime que l'époque actuelle, dans les nations occidentales du moins, offre les conditions nécessaires à une restauration de l'élection des évêques par le clergé et par le peuple.

Franck Lemaître

Vient de paraître

ISBN : 978-2-204-09266-1

COMITÉ MIXTE CATHOLIQUE
LUTHÉRO-RÉFORMÉ EN FRANCE

« DISCERNER LE CORPS DU CHRIST »

Communion eucharistique
et communion ecclésiale

Préface par
Mgr Maurice Gardès
archevêque d'Auch
et Jean-Marc Viollet
pasteur de l'Église réformée
de France

BAYARD / cerf / FLEURUS-MAME

Session œcuménique « Jeunes Chrétiens Ensemble »

La session permet de partir à la rencontre de l'histoire, des pratiques et expériences spirituelles de chacune des grandes familles chrétiennes. Chaque journée comprend :

- une présentation des différentes Églises, par leurs représentants: catholique, protestantes (réformée, luthérienne, évangéliques), orthodoxes (grecque, russe, roumaine...) et anglicane;
- des visites de lieux significatifs de l'histoire de leurs relations;
- des temps de prière, selon chaque tradition ou préparés en commun;
- des échanges fraternels, au cours de moments de détente dans une région magnifique.

Comité d'organisation : Pasteur Étienne Vion (chargé des relations œcuméniques de la Fédération Protestante de France); Archimandrite Arsenios Kardamakis (co-secrétaire orthodoxe du Conseil d'Églises chrétiennes en France); Rev. Stephen Coffin; Frère Franck Lemaître (directeur du service pour l'unité des chrétiens de la Conférence des évêques catholiques de France)

À la Maison diocésaine de Nîmes.

Du dimanche 22 août 18 h au dimanche 29 août 14 h

Le coût de la session (avec hébergement et repas, sans le transport) est de 250 euros (prise en charge possible par chaque Église).
Inscription : Unité des Chrétiens
58 avenue de Breteuil - 75007 Paris
snudc@cef.fr

Semaine œcuménique des Avents

De quoi Jésus nous libère-t-il? Dans des sociétés où enfermements, peurs, culpabilités prolifèrent, oser des paroles et des actes libérateurs.

Centre spirituel diocésain de La Pommeraye-sur-Loire (49)

22 – 27 août 2010

Inscription : Michèle Chappart

5 rue Jean Auffray
35235 Thorigné-Fouillard

Tél. 02 99 38 64 45

mchappart@orange.fr

www.avents-oecumenisme.org

Colloque Vers une approche œcuménique de la catholicité ?

Comment les Églises comprennent-elles la catholicité? Que dit la Bible sur la catholicité? Que dit la théologie œcuménique?

Intervenants : François-Xavier Amherdt; Ion Saucă; Mgr Jérémie; Odair Mateus; Urs von Arx; Alain Nisus; John Gibaut; Sœur Minke; Franck Lemaître...

Institut œcuménique de Bossey (Suisse)

5 au 7 septembre 2010

Renseignements : Pasteur Martin Hoegger
bureau@ceccv.ch

XVIII^{ème} Colloque œcuménique international de spiritualité orthodoxe

Communion et solitude

Monastère de Bose, Magnano, Biella,
13887 Italie

8 au 11 septembre 2010

www.monasterodibose.it

III^{ème} Université œcuménique d'été à Chartres

Espérance chrétienne et développement durable

Organisée par l'Association internationale pour l'enseignement social chrétien, la communauté du Chemin Neuf et la Fondation suisse Éthique & Art; avec la participation de Michel Rocard et Xavier Lacroix, et de nombreux intervenants.

En particulier: table ronde de clôture avec le P. Piotr Mazurkiewicz, secrétaire général de la COMECE et du Very Rev. Justin Welby, doyen de la cathédrale (anglicane) de Liverpool; célébration œcuménique avec le pasteur Étienne Vion, responsable des relations œcuméniques de la FPF, et le P. Étienne Veto (Chemin Neuf).

10 au 12 septembre

Renseignements :

Communauté du Chemin Neuf

154 avenue Victor Hugo - 75116 Paris

Tél. 06 81 40 03 08

uoe.chartres@gmail.com

Rassemblement francophone des foyers interconfessionnels

Repli confessionnel ?

Deux conférences suivies d'un atelier, brassage-rencontre, célébration et prière de Taizé...

Ouvert à tous les foyers mixtes, prêtres, pasteurs, ministres ou toute personne intéressée par le thème.

À Vaumarcus/NE (Suisse)

18 et 19 septembre

Renseignements : www.repli.ch

Abonnement à la revue *Unité des Chrétiens*

Pour un an : Union européenne (28 euros) ; autres pays (32 euros)

Envoyez vos coordonnées (nom, prénom, adresse, téléphone) sur papier libre et votre chèque (à l'ordre de UADF-UDC) à :

SER – Abonnement UDC

14, rue d'Assas – 75006 Paris

Renseignements : 01 44 39 48 48 ; abonnement-udc@cef.fr



Unité

DES CHRÉTIENS

JUILLET 2010 – N°159

Unité des Chrétiens

58, avenue de Breteuil
75007 Paris

Revue placée sous le patronage
du Conseil d'Églises chrétiennes en France.

Parce que la division des chrétiens est le plus grand obstacle à l'évangélisation, parce que nous croyons que sera exaucée la prière de Jésus Christ pour l'unité: « que tous soient un afin que le monde croie », ensemble, orthodoxes, protestants et catholiques, sans plus attendre, nous empruntons l'humble chemin d'une vie quotidienne partagée.

*Manifeste communautaire
du Chemin Neuf*